

**60**

**Journal de l'adc**

**Association pour la danse contemporaine  
Genève**

dossier

**Danse :  
matière à écrire**

à l'affiche

**Marthe  
Krummenacher  
Tamara Bacci  
Perrine Valli  
Daniel Léveillé  
Akram Khan  
Laura Kalauz  
Martin Schick**

focus

**Danse  
contemporaine,  
faut l'dire vite**





Beatriz Consuelo s'est éteinte le 7 mars 2013. Danseuse étoile, elle a fondé l'École de danse de Genève en 1975 et le Ballet Junior en 1980, qu'elle a dirigé jusqu'en 1999. Elle a formé de nombreux danseurs qui ont mené une carrière d'interprètes et de chorégraphes, dont Prisca Harsch, Anja Schmidt, Tamara Bacci, Patrice Delay, Marthe Krummenacher, Sarah Ludi, Maud Liardon, Ken Ossola, Zoé Reverdin, Yann Aubert, Gregory Batardon, Gilles Jobin, et son fils Foofwa d'Imobilité.

Beatriz Consuelo dans *L'Ange gris* de George Skibine, en 1955 à Buenos Aires  
photo : Annemarie Heinrich

## Dossier

4 - 8

**Matière à écrire**

Deux classes de l'École des arts appliqués découvrent avec le journaliste culturel Alexandre Demidoff comment écrire un texte critique sur un spectacle de danse.

La jeune auteure Aude Seigne s'est glissée dans la salle de classe et nous livre son reportage.

## Focus

22 - 25

**Danse contemporaine, faut l'dire vite**

Les spectacles de danse contemporaine durent en moyenne 1h10. Effet de mode, formatage plus ou moins idéal, calibre de confort, ou pur hasard ? Manon Pulver mène l'enquête.

## A l'affiche

12 - 13

*Laissez-moi danser*

**Marthe Krummenacher  
Tamara Bacci  
Perrine Valli**

14 - 15

*Amour, acide et noix et Le sacre du printemps*

**Daniel Léveillé**

16 - 17

*iTMOi*

**Akram Khan Company**

18 - 19

*not my piece*

**Martin Schick  
cmmn sns prjct  
Martin Schick  
et Laura Kalauz**

## Bus, livres, chronique

26 - 27

**Fête de la danse**

**les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc**

**la chronique sur le gaz de Claude Ratzé**

## Carnet de bal

28 - 29

**que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse**

## Histoires de corps

30

**un danseur se raconte en trois mouvements : Ismael Oiartzabal**

## Mémento

**31 lieux choisis en Suisse et en France voisine**

## Edito

**Notre maison de papier**

Ce printemps, nous sortons le journal numéro 60 et cet automne, nous fêtons les vingt ans de notre publication. Un double anniversaire. Au départ de cette aventure papier, il semblait nécessaire à l'adc de publier sa revue pour partager un espace de réflexion et nourrir la pensée et le regard sur la danse. Le numéro 1, mince et élégant, est né avec Caroline Coutau, rédactrice en chef des premières années, et encore présente dans notre comité de rédaction aux côtés de Thierry Mertenat.

Tous les trois mois, le journal recommence. Il traque ses sujets et ses images, se remplit des mots d'auteurs, de journalistes ou pigistes, dont certains fidèles depuis les premières heures — Hélène Mariéthoz, Bertrand Tappolet, Alexandre Demidoff, Michèle Pralong ou Rosita Boisseau pour ne citer que quelques-unes de ses belles plumes. Il est relu, corrigé et habillé de titres par Manon Pulver, puis Silvia Francia, notre graphiste, le couche sur 32 pages. Il y a quelques jours, ce journal aura passé pour la soixantième fois entre les rotatives de l'imprimeur avant de se plier et de s'adresser chez vous. Rien de banal à l'heure où la presse écrite va si mal et où les revues sur la danse s'éteignent, comme toutes les étoiles.

Notre journal est depuis vingt ans une balise. Il nous localisait et nous identifiait lorsque nous cherchions des murs puis rêvions d'une Maison de la danse. Installés depuis 2004 dans notre abri provisoire aux Eaux-Vives, le journal reste encore l'objet lisible qui nous précède et nous représente.

Ce printemps, des architectes planchent sur le concours du Pavillon de la danse, place Sturm; cet automne, un projet lauréat sera désigné. Le calendrier pour la suite est plus flou. Mais nous continuons de rêver et œuvrons pour une ouverture à l'automne 2016. En attendant ce toit que nous appelons de nos vœux, regardez bien le journal que vous tenez entre les mains : il est notre plus vieille maison.

Anne Davier

Association pour la danse contemporaine (adc)  
Rue des Eaux-Vives 82-84  
1207 Genève  
tél. +41 22 329 44 00  
fax +41 22 329 44 27  
info@adc-geneve.ch  
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :  
Claude Ratzé  
Rédactrice en chef :  
Anne Davier  
Comité de rédaction :  
Caroline Coutau, Anne Davier,  
Thierry Mertenat, Claude Ratzé  
Secrétariat de rédaction :  
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :  
Gregory Batardon, Rosita Boisseau,  
Fabienne Cabado, Anne Davier,

Aloys Lolo, Manon Pulver,  
Claude Ratzé, Aude Seigne,  
Bertrand Tappolet  
Graphisme : Silvia Francia, blvdr  
Impression : SRO Kundig  
Tirage : 8'700 exemplaires  
avril 2013

Prochaine parution :  
septembre 2013  
Ce journal est réalisé  
sur du papier recyclé.

Couverture :  
*iTMOi* de Akram Khan Company  
Photo : Richard Haughton  
L'ADC bénéficie du soutien de la Ville  
de Genève et de la République et canton  
de Genève.



dossier

# Danse : matière à écrire

par Aude Seigne

Aiguiser le regard des jeunes élèves sur la danse contemporaine et les initier à l'écriture critique, tels sont les objectifs du projet « danse et écriture » lancé depuis 2007 par l'adc, en collaboration avec des établissements de l'enseignement secondaire. Deux classes de l'Ecole des arts appliqués se sont prêtées au jeu cette saison.

Pour ces élèves, une trentaine, qui préparent une maturité artistique, l'écriture figure dans leur « boîte à outils » au même titre que le dessin ou le tissu. L'usage critique que leur en propose le chef de la rubrique culturelle du *Temps* Alexandre Demidoff ne leur est en revanche pas familier. La jeune auteure genevoise Aude Seigne est entrée dans la salle de classe en février dernier pour suivre de près cette confrontation riche d'enseignements et de sensations. Reportage.

Les images qui illustrent ces pages ont été prises par Aude Seigne durant la rencontre entre Alexandre Demidoff et les élèves des classes de Isabelle Chladek et Anne Vonèche de l'Ecole des arts appliqués de Genève.



On se croirait au spectacle avant le lever du rideau. Cliquetis de chaises et brouhahas feutrés. Sauf qu'ici, l'intégralité du public sort carnet et crayons, porte *dreadlocks*, chemises à carreaux, casquettes renversées, cols amovibles en fausse fourrure, bas à motifs léopardés surmontés d'épaisses chaussettes en laine noire remontant jusqu'à mi-cuisse, tête à demi-rasée, l'autre moitié réservée à une coiffure à fleurs. Certains diraient: « On se trouve dans une école d'arts. » D'autres que c'est simplement cette étrange période entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte qui est représentée ici. Nous nous trouvons en effet dans une salle du Centre de formation professionnelle arts appliqués (CFPAA) où deux classes de maturité artistique attendent la venue du journaliste Alexandre Demidoff. Ce dernier entre à son tour en scène, parle un peu avec les deux enseignantes à l'origine de

cette entrevue avant de croquer dans un énorme macaron et d'avouer: « J'ai l'air d'un enfant barbouillé de chocolat. »

Les élèves participants étudient le graphisme, la communication visuelle ou la mode, créent des bijoux ou des dessins animés, tout en terminant une maturité artistique. Aussi, il n'est pas rare de voir un livre de photos circuler, un sac *homemade* au bras d'une des jeunes filles ou un croquis soigneusement encré tout en portant une oreille attentive aux propos des enseignants. Pour Killian, toutes ces choses sont complémentaires: « J'écris comme je dessine. Pendant les cours ou chez moi, un dessin ou quelques lignes dans les marges des cahiers. »

## Carnets de bords pluridisciplinaires

Car qu'est-ce que l'écriture quand on a dix-huit ans et qu'on a fait le choix de *créer*, mais pas avec des mots? Pour chaque projet, quelle

que soit leur discipline d'étude, ces élèves ont des carnets de bord, où ils alignent mots, images, échantillons graphiques ou collages de tissu. La première chose qui me frappe, c'est qu'en parlant d'écriture du monde, leur langage est finalement plus vaste que celui de n'importe quel auteur qui s'en tiendrait aux mots. Certains pratiquent aussi l'écriture en dehors, pour eux-mêmes, par plaisir, comme cette demoiselle qui écrivait les paroles de son groupe de musique ou cette autre qui confectionne des poèmes qu'elle relie en objet-livre. Mais pour ce qui est de l'écriture critique, tous admettent que c'est différent.

C'est la troisième intervention d'Alexandre Demidoff dans cette classe. A l'automne 2012, ces deux classes ont été voir collectivement *Kiss & Cry* de Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael au Bâtiment des forces motrices puis *Le poids des éponges* de Guilherme Botelho au Théâtre forum Meyrin. « C'est un spectacle qui m'a plu » explique



Nora, « mais c'est difficile d'en parler. Alors que *Kiss & Cry* était plus narratif, ce qui facilite la chose. »

Après chacun de ces spectacles, les élèves ont reçu la visite du journaliste culturel du *Temps*. Au programme: comment écrire sur la danse? Et plus généralement, qu'est-ce que l'écriture critique? Le 1<sup>er</sup> février 2013, les élèves étaient à la salle des Eaux-Vives pour *Exposition universelle* de Rachid Ouramdane, dernier exercice de la série. Quelques jours plus tard, ils reçoivent à nouveau la visite d'Alexandre Demidoff et son regard d'expertise sur leurs précédentes productions textuelles. Le ton est précis tout en étant détendu, l'ambiance est à l'échange spontané et passionné, à la transmission d'une méthode et de réflexions éparses, très loin d'un cours ex cathedra, d'une conférence formelle ou de l'application stricte d'un savoir. Quand Nora, au premier rang, donne son nom à Alexandre, celui-ci s'exclame: « Mais c'est un prénom de théâtre! Vous connaissez *La maison de poupée* d'Ibsen? »

#### L'apprentissage critique

L'échange se déroule en trois parties. D'abord, retour d'Alexandre Demidoff sur les textes écrits par les élèves suite aux deux premiers spectacles. Ensuite, discussion autour de *Exposition universelle* de Rachid Ouramdane. Enfin, lecture de différentes critiques de *Exposition universelle* formulées par plusieurs quotidiens francophones. S'appêtant à lire les textes d'élèves, Alexandre Demidoff interroge la classe: « Est-ce que je dis le nom des auteurs? » Un tollé de « Nooooooon » effrayés s'en suit. L'attention est à son comble. La lecture critique des apprentis critiques commence.

Les remarques d'Alexandre Demidoff concernent aussi bien le choix très pragmatique du vocabulaire que ses opinions personnelles. « Évitez le mot *véritable*. Ce

qui est intéressant, c'est ce que les choses sont ou ne sont pas. » Puis en lisant un texte sur *Le poids des éponges* où l'auteur mentionne que « cette pièce, créée il y a dix ans à Genève, est revenue nous voir la semaine dernière au Théâtre Forum Meyrin », le journaliste s'interrompt: « C'est beau, cette idée qu'un spectacle nous rende visite. » Une spontanéité qui contribue sans doute à rassurer les élèves sur un point qui concerne tout spectateur: la peur de ne pas comprendre. « Après la représentation d'*Exposition universelle*, je suis restée à l'entretien avec Rachid Ouramdane car je n'avais pas compris la pièce et savais que je devrais écrire dessus » confie une étudiante. Une camarade réplique: « Sur le moment, je n'avais que des impressions. Puis j'ai compris que cela suffisait. S'il avait voulu dire quelque chose avec des mots, il aurait écrit. »

#### Du bon usage de la subjectivité

Et c'est sans doute leur force, à ces élèves en maturité artistique, de comprendre que leur sensibilité est leur premier outil. Mais sur la question de l'écriture d'un spectacle qui a plu ou déplu, ils sont divisés. Pour l'un, la mise en mots désacralise, écrire sur un spectacle qu'on a aimé « casse le charme ». Son camarade remarque que l'inverse existe aussi: « Ça peut aider de mettre en mots un spectacle qu'on n'a pas aimé. Ça permet de comprendre. » Et une autre: « Dans *Exposition universelle*, il y avait tout pour que le spectacle me plaise. Mais ça n'a pas marché. Qu'est-ce qui fait que ça ne prend pas? C'est difficile d'expliquer pourquoi quelque chose ne nous touche pas. » Alexandre Demidoff intervient, pour expliquer que si les sensations sont au cœur de la critique, l'écriture doit néanmoins rester...critique. Il pèse prudemment ses mots: « Quand quelque chose vous touche, c'est difficile de

produire un discours qui émane de vous tout en restant intéressant de manière plus large. » Pour certains, et c'est tant mieux, la subjectivité est totalement assumée. Ceux-là dialoguent en bilatéral avec la création, comme cette élève qui explique: « Ce battement de métro m'a beaucoup dérangée. J'avais envie de lancer mon stylo sur le danseur. Vers la fin, la danse est devenue plus sensuelle. Je me sentais mieux, mais c'était fini. »

À la crainte de ne pas comprendre et de ne compter que sur ses émotions, s'ajoute pour certains celle d'enfreindre des règles invisibles: « Jusqu'à quel point a-t-on le droit de *décrire* le spectacle? Peut-on dévoiler la fin? Et si on dit quelque chose que l'auteur n'a pas voulu dire? » Sur ce dernier point le journaliste est clair, et la réponse semble rassurer ces adeptes de la consigne scolaire: « Ce n'est pas grave si l'auteur n'a pas voulu dire ça. Ce sont deux choses différentes. Par contre, on peut évaluer la réussite du projet de l'auteur par rapport aux objectifs affirmés. »

Car il y a deux moments dans ce travail d'écriture critique: la sensibilité puis l'expression de cette sensibilité. Et la difficulté ne se situe pas au même endroit pour tout le monde. Qui plus est face à un médium qui n'est pas celui que privilégient ces élèves. Alors le lien avec leur discipline à eux, avec l'acte de création qu'ils poursuivent dans cette école, le voient-ils? « C'est vrai qu'à travers un spectacle, on ressent une sensation qu'on pourrait aussi traduire dans notre langage » résume Nora. Le lien est esquissé par un des textes, évoquant *Le poids des éponges*: « Regarder cette pièce est comme regarder quelqu'un composer une affiche, composer une peinture. » À qui les images, à qui les mots. Alexandre Demidoff se déclare favorable à cette analogie et à cette imitation du processus de création: « Pour faire une critique, il faut se créer des petites fables, qui gra-

vitent les unes autour des autres. »

#### Faire pétiller la pensée

Quand j'avais dix-huit ans, l'idée de devoir me prononcer sur un spectacle — et pire, de formuler cette opinion par des mots livrés sur le papier — m'aurait affolée. Et pourtant aujourd'hui j'écris. C'est que l'écriture est à la fois une déclinaison et un tissu de tons, de structures, de points de vues, critiques, narratifs, poétiques qui ne s'en tient pas à l'alternance linéaire mais s'enrichit de l'entrecroisement des genres et des techniques. Dans la liberté des consignes données, certains élèves manifestent leur humour ou leur sens de la formule. « On pourrait croire à une pièce un peu barbante », écrit l'un d'eux. « La pièce nous touche, on la retient car elle parle de choses que l'on connaît, d'une manière que l'on ne connaît pas », ajoute un autre. Pour chacun, c'est un exercice nouveau et difficile, mais l'attention portée aux échanges et la pertinence des interventions porte à croire que tous y trouvent leur compte.

Pas de conclusion à une telle expérience. Car on ne peut que souhaiter aux spectateurs, qu'ils soient artistes, étudiants, critiques ou autres, qu'un spectacle soit toujours le point de départ d'une sensation ou d'une réflexion. Ouverture vers tout ce qui est autre. Outil à confronter au monde. Au fond de la salle de classe, un poster de Gus Van Sant et l'adulcescence si caractéristique de ses personnages semblent soutenir les élèves dans cette voie. Après lecture du texte d'un élève, Alexandre Demidoff demande: « Qu'est-ce qui est bien dans ce texte? » Une jeune fille répond: « C'est pétillant ». Et le journaliste s'accorde à dire: « Oui, c'est pétillant. Et c'est simple, aussi. »

## Sept clés pour débuter dans l'écriture critique

Alexandre Demidoff  
balise pour notre  
journal un itinéraire  
critique en sept stations



### 1\_ la préparation

Choisissons une pièce archiconnue, *Le sacre du printemps* par exemple. Envisageons-la comme une excursion dans les bois à la recherche d'un phénix. Avant de se lancer, on se dote d'une torche, d'un GPS éventuellement, de sucre de raisin dans la poche, pourquoi pas.

Dans le cas du *Sacre*, la torche peut être l'histoire de la pièce extraite de *Chronique de ma vie* d'Igor Stravinski; le GPS, deux trois versions marquantes que je visionne sur you tube; le sucre de raisin, ce sont les photos de l'élue qui donnent une idée de l'esthétique du spectacle. Ainsi outillé, je peux m'enfoncer dans les bois.

### 2 \_ le premier mouvement

A ce stade, il faut accepter de s'égarer. A l'orée du spectacle, sur mon siège, je ferme donc les yeux, comme pour renouer avec un cratère originel. Je les rouvre avec le premier mouvement, musical et corporel. J'aime cette idée de renaître avec un spectacle.

### 3 \_ le spectacle

*Le sacre* est une randonnée. J'avance sans certitude dans les bois, je suis attentif à des riens, je développe une double vue, vue d'ensemble, vue de détail. Comme ma mémoire est faillible, je note dans un carnet les accidents de parcours. J'écris en regardant les danseurs. Ces notes sont le sismographe de la soirée. Dans l'idéal, j'aimerais pouvoir dessiner le mouvement.

### 4 \_ mes histoires

Au cœur du *Sacre* — mais ça peut être une autre pièce — je me raconte des histoires, celles que le spectacle m'inspirent. Cette bobine me sera utile plus tard. C'est à partir d'elle que j'écrirai mon article.

### 5 \_ la fin

Je sors des bois, *Le sacre* est fini. Je reviens à la lumière et je fuis les conversations d'après spectacle. Je suis touché et sans voix. Je bois un verre de champagne si le bar du théâtre en propose. L'intelligence est une hypothèse encore lointaine.

### 6 \_ le repos

Je dors sur *Le sacre*. Je l'oublie, c'est bon pour la mémoire. Au matin, j'y repense: que m'a fait *Le sacre*? Je suis attentif à ses symptômes. Je me raconte des histoires. J'anticipe l'ouverture de l'article.

### 7\_ l'écriture

Je suis hors des bois et j'écris avec l'obsession du mot juste. Je suis semblable au greffier, j'aspire à rendre partageable dans les termes les plus précis une expérience intérieure. Je suis comparable à l'épistolier: je crois au pouvoir enchanteur de la lettre, je veux que la première phrase soit un excitant, qu'elle donne envie d'entrer dans ma danse et que le lecteur voie et sente à travers moi ce que j'ai pu vivre; qu'il ne soit jamais écrasé par un pseudo-savoir que je détiendrais, mais qu'il ait envie, au bout du compte, de douter, de ressentir, de penser, plus intensément.



THÉÂTRE  
FORUM  
MEYRIN

DANSE

Fenix  
*Foofwa d'Imobilité*  
*Neopost Ahrrrt*

Ma 7 et me 8 mai 2013



Fenix © Gregory Batardon

Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin  
Tél. 022 989 34 34 / [www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch)  
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balexert / Migros Nyon-La Combe

PHOTOGRAPHIE: © DOROTHÉE THÉBÉRT-FILLIGER

10 ANS DE DANSE  
ET DE RÉALISATIONS  
ARTISTIQUES

« DANSEZ, DANSEZ, SINON  
NOUS SOMMES PERDUS. »  
PINA BAUSCH

FLUXUM FOUNDATION

LABORATORY  
FLUX  
10 RUE JACQUES-DALPHIN  
CH 1227 CAROUGE GE  
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451  
WWW.FLUXLABORATORY.COM

Bonlieu scène nationale  
scène nationale Annecy

## LE PRINTEMPS aux haras d'Annecy

extrait de programmation

Boxe Boxe Mourad Merzouki | Hans was Heiri Zimmermann & de Perrot | La curva Israel Galván | L'Après-midi d'un fœhn & Vortex Phia Ménard | Matamore Cirque Trottola | Morsure Compagnie Rasposo | Perspectives cavalières Benjamin Grain | L'Enfant qui... Patrick Masset | A bas bruit Mathurin Bolze | Demain, je ne sais plus rien Sylvain Decure | La Serre Didier André et Jean-Paul Lefeuve | Gavalo Kanibal & Cirque des curiosités Makadam Kanibal...

www.bonlieu-annecy.com | +33 (0)4 50 33 44 11



# ARSENIC SAISON 12-13 BACK HOME

(ou presque)  
**27 SPECTACLES**

Tarif unique 13.-  
Nabot 96.-  
**ABONNEZ-VOUS!**

Denis Maillefer, Théâtre en Flammes (co) / Béguin, Cie de nuit comme de jour (co) / Capdevielle (r) / Marco Berrettini, \*MELK (co) / Miet Warlop (co) / Antoine Defoort et

Collectif Comédie Drôle (co) / Guillaume Martin Schick (co) / Laura Kalauz (co) / Jonathan PROD. (co) / Ludovic Chazaud, Cie Jeanne Föhn Halory Goerger (r)

**ENCORE 11 SPECTACLES À VOIR À L'ARSENIC  
D'ICI FIN JUIN - LE NABOT EST MÊME RENTABLE!**

www.arsenic.ch

AVRIL À JUIN À LA COMÉDIE

### Les Mains sales Jean-Paul Sartre / Philippe Sireuil 23 avr. - 08 mai 2013

Pour Sireuil, la pièce de Sartre tient de la tragédie, du drame historique, du polar et même du vaudeville.

### Le Rapport Langhoff Matthias Langhoff / Marie-José Malis 23 mai - 02 juin 2013

Un texte polémique, idéal et contestable, qui aura été une des étapes marquantes de l'existence de la Comédie.

## la comédie<sup>GE</sup>

Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève  
T. +41 22 320 50 01, www.comedie.ch

l'es  
plana  
de  
du lac

SAISON 12-13  
DIVONNE-LES-BAINS

ABONNEZ-VOUS  
www.esplanadedulac.fr

## PASSO

CHORÉGRAPHE AMBRA SENATORE

MERCREDI 17 AVRIL  
À 20H30

DANSE CONTEMPORAINE

MAIS AUSSI CIRQU'Ô LAC...



Renseignements et réservations  
**+ (33) 04 50 99 00 75**  
billetterie.esplanade@divonne.fr  
F-01220 Divonne-les-Bains



## FRICION Dehors / Dedans 30 mai > 2 juin 2013

CASINO  
Annemasse

ANTOUCHE

ANNEMASSE  
à son service

## BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

DIRECTION PHILIPPE COHEN



Après le succès de *Giselle* de Pontus Lidberg, du *Sacre du printemps* d'Andonis Foniadakis et des *Noces* de Didy Veldman, le Ballet du Grand Théâtre de Genève est en tournée tout l'été en Europe et pour la première fois en Chine. À l'automne 2013, le Ballet du Grand Théâtre sera de retour à Genève avec une nouvelle création.

GRAND  
THÉÂTRE  
GENÈVE

## Laissez-moi danser — du 17 au 27 avril — Tamara Bacci, Marthe Krummenacher et Perrine Valli interrogent la condition d'interprète et convoquent sur scène Dalida, icône spectaculaire

Trois drôles de dames. A la scène, une trinité consacrée d'interprètes angéliques, magnifiques, passées par le top 50 chorégraphique: Béjart, Forsythe, Kylian, Jobin, Van Acker... Leur opus délaisse ces feux de la rampe pour incliner vers le hors scène avec ses mouvements vus de la loge, son intimité dépouillée. Tout en ne s'offrant qu'en lui-même, si fragile qu'il en devient invincible, le début ciselé par Tamara Bacci marque le terme classique de toute pièce, le salut. Soit une posture engagée debout qui n'est en rien figée, bridée. C'est de la maîtrise d'un déséquilibre postural, intime dont parle la pièce. De cet être au monde aux prises avec la gravité dont surgit l'expérience perceptive et corporelle, gestuelle et spatiale. Marthe Krummenacher et Tamara Bacci ont souhaité trouver en Perrine Valli une chorégraphe qui leur crée une pièce sur mesure, nourrie de leur questionnement sur l'interprétariat, comme on passe commande d'un vêtement incarné.

Présence aussi de corps vivants et parlants dans le mouvement des solos pour esquisser une critique silencieuse, médiane de la société de production qui les entoure et les fait naître. Prendre le risque de tomber le masque pour tout dire? Suivre plutôt ce qui se déroule dans l'esprit d'une interprète pendant le spectacle et au fil des répétitions. A l'impudeur de cette

pulsion de tout exhumer, se joint la pudeur de n'en dévoiler qu'une couronne de fragments, échantillonnant à chaque fois les corps d'un style renouvelé pour danser, à l'image de fashionistas évoluant au cœur d'un dressing.

### S'amuir sur scène

«Moi, je vis d'amour et de danse / Je vis comme si j'étais en vacances / Je vis comme si j'étais éternelle», chante Dalida, dont cette création imagine silhouetter, au contre-jour des présences, quelque chose de cette vitalité métronomique, en transe, revendiquant «le pur plaisir de danser, pour voir si j'ai quelque chose à dire, d'une autre manière qu'à travers les langages chorégraphiques des différents chorégraphes avec qui j'ai travaillé», glisse Tamara Bacci. Se retrouvant peut-être, au fil des ans, prisonnière d'un entourage qui aurait pu la façonner à sa guise, la colérique et trop gentille Dalida sert ici de balise.

Que retient-on d'une vie d'interprète? Quelles traces laisser? Avant l'entrée en scène, comme d'autres montent à l'échafaud, la danseuse Bacci dit s'effacer, s'amuir, pour mieux se couler dans la peau de l'interprète, tout en s'imaginant sous les traits d'un super-héros, plus Spiderman (ou l'adolescence évoquant les troubles identitaires et les transformations mélancoliques du corps), que Ca-

twoman, la griffue tourmentée ou la transgenre Lara Croft, archéologue à l'artillerie lourde. Le chorégraphe Dominique Bagouet évoque, lui, l'interprète qui «se penche sur le mouvement. Il l'enfile comme un vêtement bâti en gros d'abord et ensuite l'habite, le forme de façon qu'il devienne complètement son vêtement propre. Le sens sort alors à travers lui.» Dans cet entre-deux entre le studio de répétition et la scène, la création explore un espace où la conscience s'abîme au cœur du vide qui colonise l'interprète sous la forme du trac. Ce que l'étoile Sylvie Guillem suggère ailleurs: «On doute de sa technique, comme si on n'avait jamais répété.» L'interprète est-elle son corps ou autre chose que son corps?

Pelage scénique retiré, mais linge éponge couleur chair en bandoulière et anecdotes personnelles refigurées, douchant de près, dans sa nudité organique et élégiaque, l'apparition de l'interprète, Bacci détaille les différentes parties de son anatomie, déclinant son ressenti mouvementiste, jubilatoire comme au premier jour. Ou comment accéder à des zones intimes et un questionnement sur l'être-là que l'interprétation physique exacerbe.

Bertrand Tappolet

### Repères biographiques

**Marthe Krummenacher** se forme à l'école de danse de Genève puis au Ballet Junior. Elle danse pour le NDTII Jiri Kylian à La Haye, William Forsythe à Francfort, et à Genève pour Noemi Lapzeson, Cindy Van Acker, Foofwa d'Imobilité. Elle crée ses propres pièces depuis 2012.

**Tamara Bacci** se forme au Ballet Junior de Genève et danse pour le Ballet de l'Opéra de Berlin, le Béjart Ballet Lausanne, la C<sup>o</sup> Linga, Ken Ossola, Pascal Rambert entre autres puis à Genève avec Foofwa d'Imobilité, Gilles Jobin, Cindy Van Acker.

**Perrine Valli** se forme au Conservatoire de Lyon, au CDC de Toulouse et à la London Contemporary Dance School. Elle danse pour Estelle Héritier et Cindy Van Acker, et crée sa compagnie en 2005. Elle a présenté aux Eaux-Vives *Série, Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* et *Si dans cette chambre un ami attend...*

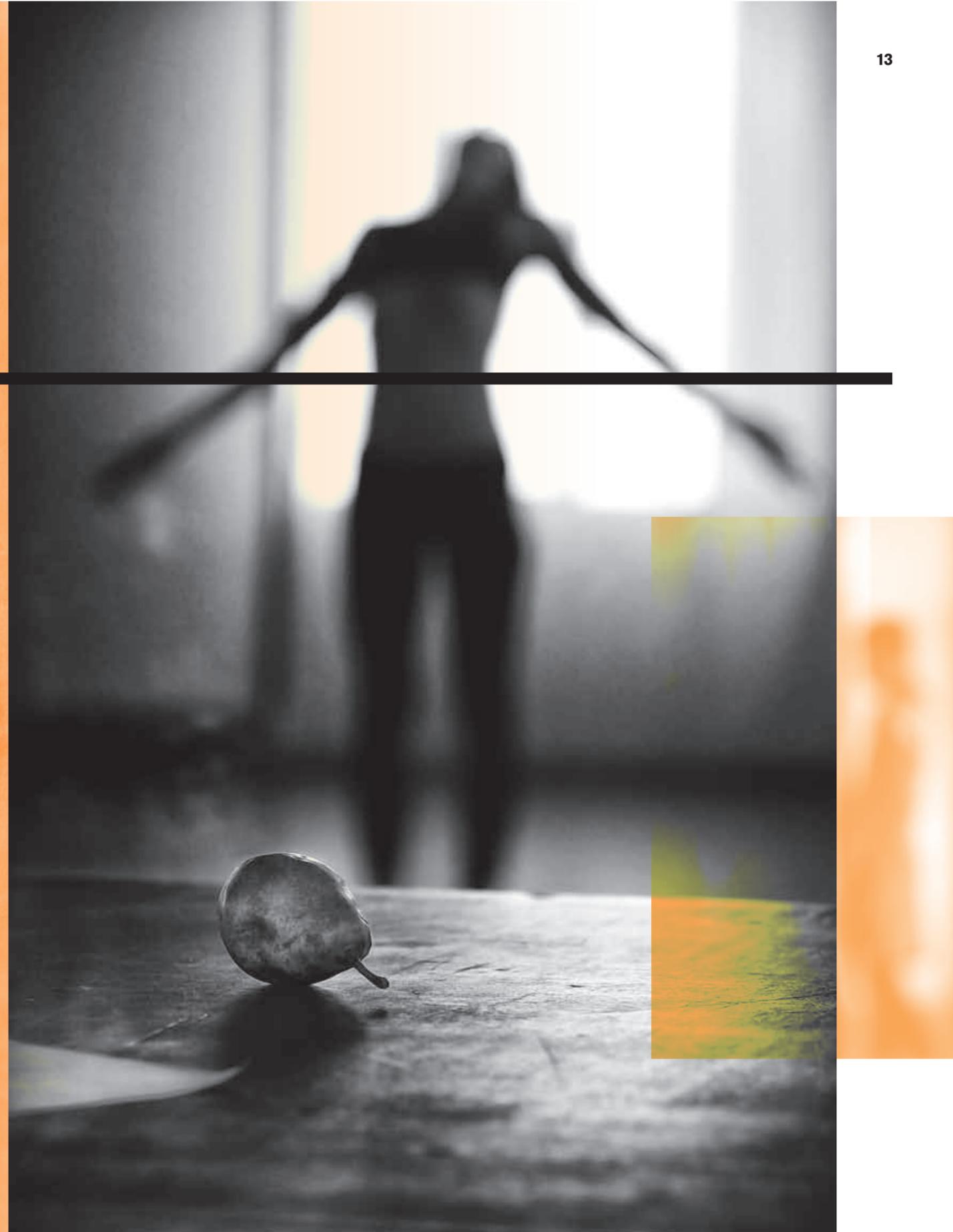
**Laissez-moi danser** (création)  
Chorégraphie: Tamara Bacci, Marthe Krummenacher, Perrine Valli  
Conception du fond, idées: Marthe Krummenacher, Tamara Bacci  
Conception de la forme, réalisation: Perrine Valli  
Interprétation: Marthe Krummenacher, Tamara Bacci, Perrine Valli  
Lumières: Laurent Schaefer

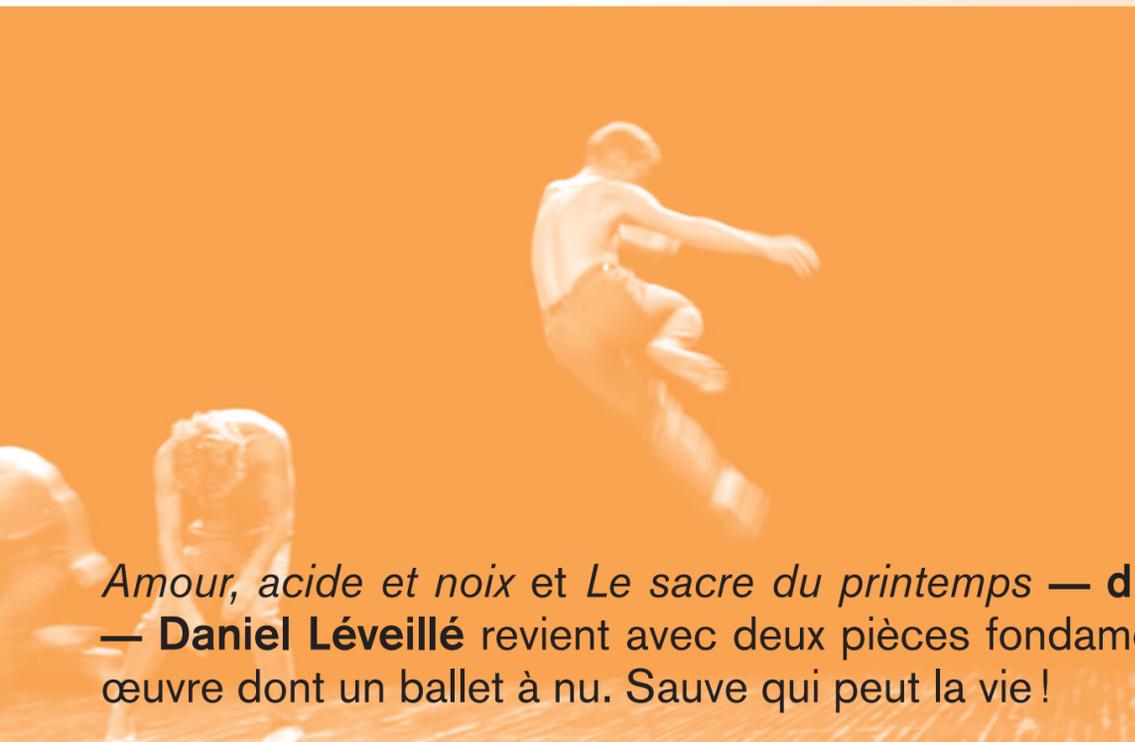
Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
1207 Genève

du 17 au 27 avril à 20h30  
samedi à 19h  
relâche dimanche, lundi et mardi  
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 18 avril

Billetterie [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
Service culturel Migros

Photo: Steeve luncker





*Amour, acide et noix* et *Le sacre du printemps* — du 1<sup>er</sup> au 4 mai — Daniel Léveillé revient avec deux pièces fondamentales de son œuvre dont un ballet à nu. Sauve qui peut la vie !



**Repères biographiques**  
Chorégraphe et pédagogue montréalais, Daniel Léveillé est issu du groupe Nouvelle Aire, une compagnie et un laboratoire de création dirigés par Martine Époque. Il se forme auprès de Linda Rabin et approfondit, avec Françoise Sullivan, artiste visuelle, les enjeux de sa recherche. Il fonde sa compagnie en 1981 avec Ginette Laurin, puis continue son travail seul en 1991. Le chorégraphe accompagne la production et la diffusion d'artistes émergents, tels que Antonja Livingston, Martin Bélanger, Stéphane Gladysewski, Julie Andrée T, qui sont des artistes avec lesquels la compagnie a poursuivi des collaborations ces dernières années.

**Amours, acides et noix (2001)**  
Chorégraphie: Daniel Léveillé  
Danseurs: Justin Gionet, Emmanuel Proulx, Gaëtan Viau, Lucie Vigneault  
Lumières: Marc Parent  
Musique: Les Quatre saisons de Antonio Vivaldi

**Le sacre du printemps (1982)**  
en seconde partie  
Chorégraphie: Daniel Léveillé  
Danseurs: Justin Gionet, Jason Martin, Emmanuel Proulx, Gaëtan Viau  
Lumières: Jean Jauvin  
Musique: Igor Stravinsky

**Salle des Eaux-Vives**  
82-84 rue des Eaux-Vives  
1207 Genève  
du 1<sup>er</sup> au 4 mai à 20h30  
samedi à 19h

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 2 mai

Billetterie [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
Service culturel Migros

Photos: Denis Farley



**A**mour, acide et noix est le premier volet de la *Trilogie de l'imperfection* qui a fait la renommée du chorégraphe montréalais de ce côté de l'Atlantique. Œuvre écrite en 2001 pour trois danseurs et une danseuse, elle a été suivie de *La pudeur des icebergs* et de *Crépuscule des océans*. Dans chacune de ces créations, la scène est vide, l'écriture, économe et même la nudité est acte d'épuration. Dépouillé de tout référent social, soumis à des exigences techniques impossibles à satisfaire, l'interprète n'a d'autre alternative que de se laisser lire dans un abandon total au présent et à l'effort. La vie organique et psychique trace son chemin sous les transparences de la peau, creusant les sillons du sensible dans une terre chorégraphique aux paysages plutôt arides. Principalement basée sur le saut, le porté et le toucher, l'écriture est hachurée. Le temps s'étire entre de brèves séquences de deux ou trois mouvements maintes fois répétées. Le geste s'extirpe de l'immobilité et s'y abîme aussitôt esquissé.

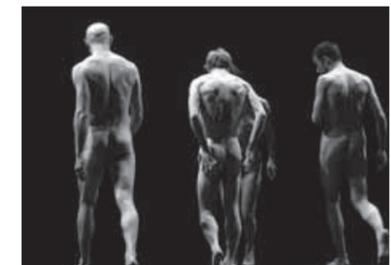
Déployant le même effort pour sauter que pour se ramener au sol, les danseurs ont l'air d'Apollons et de Vénus en quête d'élévation. Quatre solitudes en quête de contacts dans une succession de solos et de duos où se mêlent la rage et la tendresse. L'exubérance des *Quatre saisons* de Vivaldi, diffusées presque en sourdine, exacerbe le sentiment d'isolement et de dérégulation autant que la violence des insertions de musiques rock.

#### La solitude du Sacre premier

Thème récurrent dans l'œuvre de Daniel Léveillé, la solitude est également patente dans la version du *Sacre du printemps* qu'il a chorégraphiée en 1982 pour un homme et trois femmes (dont sa compatriote Louise Lecavalier) et reprise avec quatre interprètes masculins en 2007. Outre la distribution, seuls les costumes ont changé. Et si l'on trouve dans la gestuelle des échos des années 1970-80, comme les mouvements de tête, de tronc et certaines formes plus classiques, l'œuvre offerte en ouverture de

soirée n'a rien perdu de sa modernité ni de sa pertinence. « Elle n'a pas d'âge, affirme le Québécois. Et de toutes mes chorégraphies de jeunesse, c'est la seule qui n'était pas dans le champ de la danse-théâtre; elle peut donc être présentée sans dichotomie avec mes œuvres actuelles. » Pieds nus, vêtus de simples jeans, les danseurs y exécutent leurs partitions respectives sans jamais se toucher. Même dans les séquences d'unisson ou de symétrie, ils sont résolument enfermés dans leur bulle. Dégagée de toute narration, quoi que parfois évocatrice, la danse incarne les pulsations obsessionnelles, la frénésie et les tensions de la partition musicale livrée ici dans une version plus brute et plus tribale pour deux pianos. On y trouve déjà le goût pour la répétition et les espaces restreints, la recherche d'une expressivité primaire et cet exploit physique exigé du danseur. On y verra aussi des références claires à Nijinski.

Fabienne Cabado



#### Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand le vendredi 3 mai autour du spectacle de Daniel Léveillé  
infos: [adc-geneve.ch](http://adc-geneve.ch)

*iTMOi* — le 25 mai — Pour célébrer le centenaire de la création du *Sacre du printemps*, le plus envoûtant des chorégraphes actuels tourne le dos à toute idée de relecture ou d'hommage et plonge directement « dans le cerveau d'Igor »...

#### Atelier d'écriture

Animé par Manon Pulver  
le 25 mai autour  
du spectacle *iTMOi*  
infos: adc-geneve.ch

#### Repères biographiques

Akram Khan est un londonien d'origine bangladaise. Il s'initie dès sept ans au kathak avec Sri Pratap Pawar. Il se forme en 2000 à P.A.R.T.S. à Bruxelles où il présente *Rush*, un trio. Très vite, il réalise ses propres pièces, faisant converger son répertoire de danse kathak avec les fondamentaux de la danse contemporaine occidentale. Sa première forme chorégraphique longue, en 2002, est *Kaash*. Suivent *ma, zero degrees* avec Sidi Larbi Cherkaoui, *Sacred Monsters* avec Sylvie Guillem, *Variations* avec le London Sinfonietta sur des compositions de Steve Reich, *Bahok* avec le Ballet national de Chine, *Gnosis*, *Vertical road* et *Desh*.

#### *iTMOi (in the mind of Igor)*

Directeur artistique et chorégraphie: Akram Khan  
Compositeurs: Nitin Sawhney, Jocelyn Pook, Ben Frost  
Costumes: Kimie Nakano  
Scénographe: Matt Deely  
Conception lumière: Fabiana Piccioli  
Dramaturgie: Ruth Little

Bâtiment des force motrice  
2, Place des Volontaires

le 25 mai à 20h30

Billetterie [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

Service culturel Migros

Stand Info Balxert / Migros Nyon

La Combe

Photos: Richard Haughton



Décidément, chaque nouvelle étape du chorégraphe Akram Khan relance la donne d'un parcours artistique multidirectionnel. Reconnu pour ses pièces contemporaines nourries de son long apprentissage de la danse indienne kathak, il cultive l'art des rencontres et celui des plateaux de choc. Lorsqu'il croise le fer avec Sidi Larbi Cherkaoui, puis les stars Sylvie Guillem et Juliette Binoche, il se jette la tête la première dans des expériences déstabilisantes. Avec le premier, il se confronte à un univers plus âpre. Auprès de la seconde, il s'imprègne des codes de la danse classique tandis qu'il aiguise son talent de comédien avec la troisième. Ce qui ne l'empêche pas de revenir à ses solos de kathak cinglant ou ses pièces de groupe obsédées par l'identité et

l'errance. Toujours soufflé par une gestuelle explosive, dont la véhémence semble couler de source, celui qui démarra sa carrière à l'âge de treize ans auprès de Peter Brook pour le *Mahabharata*, sait fouetter sa virtuosité au gré de thèmes contrastés. Après *Bahok* et ses migrants paumés, *Vertical Road* et sa tribu balayée d'élans viscéraux, Akram Khan, qui vient de régler son premier solo *Desh* autour de ses racines bangladaise, se confronte pour la première fois de son parcours à un compositeur contemporain parmi les plus puissants, Igor Stravinski. Intitulée *iTMOi (in the mind of Igor)*, cette pièce pour onze danseurs — six femmes et cinq hommes — entend donner une version tranchante du mythe de l'Elue et de son sacrifice. Interview.

#### Journal de l'ADC: Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser au *Sacre du printemps* composé en 1913 par Igor Stravinski ?

Akram Khan: Ce spectacle répond à une commande du Sadler's Wells à Londres. Il s'agissait d'abord de proposer une nouvelle version du *Sacre du Printemps*. Il y a eu des mises en scènes stupéfiantes de cette partition, comme celles par exemple de Pina Bausch. Je ne voyais pas ce que je pouvais personnellement ajouter. J'ai décidé de m'intéresser plutôt au compositeur, à son histoire, pour tenter d'être plus créatif. J'ai eu envie de travailler non seulement autour du *Sacre* mais aussi des autres partitions de Stravinski, *Noces* et *Petrouchka*. J'ai fait appel à trois compositeurs contemporains, Jocelyn Pook, Nitin Sawhney et Ben Frost pour élaborer leurs propres musiques à partir de certains matériaux que j'apprécie particulièrement chez Stravinski. Le compositeur sera leur clé, leur guide, leur carte dans la découverte de nouveaux sons d'aujourd'hui. Je ne combinerai pas les partitions mais les utiliserai parallèlement. Quant au vocabulaire chorégraphique, je l'ai cherché aussi du côté des certaines danses folkloriques russes et des pays de l'est.

#### Quels sont ses matériaux qui vous ont particulièrement inspirés ?

Je suis passionné par la radicalité de la musique de Stravinski. J'aime la façon dont il va chercher son inspiration dans la tradition de l'église russe, ses souvenirs d'enfance à Saint-Petersbourg, le bruit des carioles et le craquement de la glace lorsqu'elle fond. Par ailleurs, le rituel est au cœur de son œuvre. Qu'il s'agisse du *Sacre*, des *Noces* ou de *Petrouchka*, ce sont toujours diffé-

rents aspects d'un rituel qui sont mis en scène. Stravinski est comme un *addict* du rituel. Personnellement, je suis aussi très attaché à ce concept de rituel, à cause de mes origines et de mon travail autour de la tradition kathak. J'en aime aussi le côté mystérieux: le rituel n'est-il pas là pour révéler un secret? Je travaille donc sur les différentes couches de ces motifs et partitions pour faire de ce spectacle une sorte de voyage au cours duquel le public aura la liberté de se raconter sa propre histoire. Les thèmes sont toujours les mêmes, c'est la façon de les raconter qui peut être originale.

#### Retrouve-t-on le thème du sacrifice de l'élue qui est au cœur du *Sacre* ?

Bien sûr, les thèmes du mariage, de l'amour et du sacrifice sont au centre de la pièce. Il y a une femme qui incarne le personnage de l'élue qui va danser jusqu'à en mourir et sera sacrifiée. Dans *Petrouchka*, par exemple, un autre motif, celui de la trahison amoureuse, est très présent. Ce sont d'abord et avant tout des histoires humaines que je raconte pour rappeler que l'esprit et l'imagination sont sauvages et se ressourcent d'eux-mêmes. Ces différentes couleurs seront présentes sans que je cherche nécessairement à créer une harmonie entre elles.

#### Quelle est l'importance de cette pièce de groupe dans votre parcours ?

C'est évidemment un énorme challenge. Paradoxalement, je travaille sur des idées fortes et précises qui me guident et concentrent mon énergie. Ce n'est pas tout à fait le même cadre de recherche que dans mes autres créations où je pars sans idées préconçues. Pour *iTMOi*, c'est Stravinski qui guide ma démarche.

Propos recueillis par Rosita Boisseau





**Not my piece — du 5 au 7 juin — Martin Schick** partage son salaire et son plateau avec un danseur grec auditionné pour l'occasion. Un regard drôle et alternatif sur le postcapitalisme

#### Atelier cuisine

Animé par Claude Ratzé le vendredi 7 juin — préparation d'un menu postcapitaliste avant le spectacle et dégustation à son issue avec l'équipe artistique. infos: adc-geneve.ch

Partant du postulat que la civilisation capitaliste telle qu'on la connaît est une civilisation morte, Martin Schick, 34 ans, décide d'élaborer le postcapitalisme sur la scène d'un théâtre en interaction avec le public. La pièce qu'il propose est donc celle de tous et s'appelle *Not my piece*. Et comme il s'agit d'apprendre ensemble comment vivre autrement, elle est sous-titrée *postcapitalism for beginners*.

Martin Schick n'est pas un bien-pensant mou, mais il n'est pas non plus un guérillero. L'été 2011, au Belluard Festival à Fribourg, il naviguait chaque soir à 19h07 avec Vreni Spieser sur la vague de l'indignation collective en invitant délicatement les habitants de la ville à s'insurger. D'éphémères révolutions quotidiennes en plein cœur de la ville, et l'envie sans doute pour Martin Schick que les choses ne s'arrêtent pas là. Avec *Not my piece*, créé au Belluard l'été dernier, l'artiste souhaitait ne pas simplement énoncer ou dénoncer, mais faire en sorte que ce qui se trame sur le plateau se répercute dans la « vraie vie ».

#### Enjoy the crisis

Lorsqu'on le joint par téléphone à Berlin où il habite et travaille, il commence par dire que son projet est ultra simple. « J'ai pris comme point de départ un basique du capi-

talisme, la propriété. J'ai acheté une parcelle agricole à Fribourg qui a la même dimension qu'une scène de théâtre. Pendant le spectacle, je 'transpose' cette parcelle sur la scène et je regarde avec le public ce que l'on peut inventer pour que la vie y soit possible. Le terrain doit pouvoir combler mes besoins vitaux. Nous devons trouver ensemble des solutions qui soient simples pour ma survie. »

Ce qui pourrait s'essayer sur cette petite parcelle est transporté sur scène dans une chorégraphie de prestations. Le monde miniature qui prend vie sur le plateau et le système économique qui y apparaît font-ils pour autant figure de modèle ? « Je n'invente presque rien, précise Martin Schick. Je reprends des notions et des expressions du postcapitalisme, comme les lettres sèches ou le *crowdsourcing*. » Alors quoi ? « Ce que je veux faire, c'est enclencher un processus qui me permette de construire du possible avec le public. » L'artiste explique en effet qu'il compte bien réaliser très prochainement sur son terrain ce qui s'est élaboré sur le plateau... L'imaginaire du public est donc immédiatement confronté à la matérialité des choses. « On va peut-être troquer des services, par exemple trois heures d'utilisation d'une perceuse contre la garde d'un enfant

pendant une heure. Ou faire du vélo d'appartement pour avoir de l'électricité. »

Les énoncés acquièrent ici un maximum de puissance. C'est « ici et maintenant », dans l'espace fictionnel du théâtre que se dessine le devenir du terrain et celui de Martin Schick. « Je ne veux pas faire un théâtre documentaire. Le théâtre est pour moi une initiation, il doit dire ce qui peut advenir. » Dans cet advenir, pas de drame. « Je ne veux pas critiquer le capitalisme. Il va se terminer *anyway* un jour, dans la joie. Autant s'y préparer maintenant. »

#### La moitié pour Kiriakos

Martin est parti en Grèce pour auditionner des chorégraphes et danseurs qui ne peuvent monter leur projet, faute de moyens. « J'en ai choisi un, Kiriakos Hadjiioannou. Il a une expérience de la survie que je n'ai pas. Ça m'est utile. En échange, je lui donne la moitié de mon salaire et la moitié du plateau pour lui permettre de montrer son solo pendant que je fais le mien. »

Tandis que, côté cour, Martin le vif-argent bricole avec nous l'arche qui nous sauvera du déluge, Kiriakos, côté jardin, cisèle une danse sobre et tendue dans un espace vide. Puis enjambe la corde qui délimite son territoire pour bousculer la (not my) pièce de Martin. Anne Davier



**Repères biographiques**  
Martin Schick est fribourgeois et vit à Berlin. Il a suivi une formation de danseur classique puis étudié le théâtre à la Haute école des arts de Berne. Après quelques expériences de scène, il travaille pour la télévision et le cinéma puis revient à la danse en 2007 en collaboration avec l'Argentine Laura Kalauz. Ils créent *Title*, puis *cmm sns prjct*. Martin collabore également avec l'artiste visuelle Vreni Spieser sur son projet *Omomoto*, présenté au Belluard Bollwerk en 2011.

**Not my piece**  
*postcapitalism for beginners*  
Concept et performance : Martin Schick  
Chorégraphie et performance : Kiriakos Hadjiioannou  
Dramaturgie : Anna K. Becker  
Mentor : San Keller

Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
1207 Genève

du 5 au 7 juin à 20h30

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 6 juin

Billetterie [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
Service culturel Migros

Photos: G. Ludwig

## *cmm sns prjct* — les 15 et 16 mai — soit deux acteurs, une scène et des spectateurs

Prenant la situation à la lettre, d'un côté, des producteurs de l'autre, des consommateurs, Laura Kalauz et Martin Schick exposent leur spectacle comme s'il s'agissait d'un produit à vendre dans un salon des arts. Et comme dans tout salon, les visiteurs sont invités à participer, non pas en montant sur scène mais en étant soumis à une suite de propositions: prêter des vêtements, répondre à des questions,

trouver une devinette, signer un contrat, participer à des enchères, jouer sur les crédits et les débits.

À la fois très logique et très distancé, le duo suggère ainsi de nouveaux modes d'échanges transformant le théâtre en véritable lieu d'aventure collective, dans une mise en abîme qui explore avec humour l'impact des conventions sur et devant la scène.

*cmm sns prjct*  
Conception et interprétation : Laura Kalauz et Martin Schick  
Conseils artistiques : Marcus Dross, Marina Belobrovaja, Dan Perjovschi  
Conseils juridiques : Ignacio Meroni  
Production : nada especial tanz

Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
1207 Genève

les 15 et 16 mai à 20h30

Billetterie [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
Service culturel Migros



**COMPLÈTEMENT 100% ACRYLIQUE**

# Electronic City

Falk Richter

du 23 avril au 12 mai 2012  
du mardi au samedi à 20h30 dimanche 17h  
Réservation 022 300 23 63

LA PARFUMERIE

THÉÂTRE ET GRAND CAFÉ  
7, CHEMIN DE LA GRAVIÈRE  
1207 ACARAS GENEVE-CH

association pour la danse contemporaine Genève

**adc**

## LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'ADC

EST OUVERT AU PUBLIC LE JEUDI DE 10H À 13H ET SUR RENDEZ-VOUS AU 022 329 44 00

IL COMPREND PLUS DE 500 LIVRES SUR LA DANSE EN FRANÇAIS (HISTOIRE, MONOGRAPHIES, THÉORIES, PÉDAGOGIES...), DES VIDÉOS OU DVD (DOCUMENTAIRES, CAPTATION, FILMS DE DANSE...) ET UNE DIZAINE DE PÉRIODIQUES SPÉCIALISÉS.

CONSULTABLE EN LIGNE SUR [WWW.ADC-GENEVE.CH](http://WWW.ADC-GENEVE.CH)

ADC, 82-84 RUE DES EAUX-VIVES, 1207 GENÈVE

ballet junior Genève

DIRECTION PATRICE DELAY / SEAN WOOD

# mix 7

CRÉATION MARINA MASCARELL  
CRÉATION CINDY VAN ACKER  
MINUS 16 OHAD NAHARIN

SALLE DES EAUX-VIVES  
DU 30 MAI AU 2 JUIN 2013

LOCATION FNAC  
RÉSERVATIONS 022 329 12 10

PHOTO: GREGORY BULLODIN

# HATHA YOGA

STAGES MENSUELS LE SAMEDI  
STAGES D'ÉTÉ ET RÉSIDENTIELS

COURS QUOTIDIENS :

| LUNDI         | MARDI         | MERCREDI      | JEUDI         | VENDREDI      |
|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
|               | 07:00 - 08:00 |               | 07:00 - 08:00 |               |
|               | 08:15 - 09:30 |               | 08:15 - 09:30 |               |
| 12:15 - 13:30 | 12:15 - 13:30 | 12:15 - 13:30 | 12:15 - 13:30 | 12:15 - 13:30 |
| 17:15 - 18:45 |               | 17:15 - 18:45 |               |               |
| 19:00 - 20:15 |               | 19:00 - 20:15 |               |               |

Atelier de yoga Sandra Piretti  
24 Goetz-Monin 1205 Genève  
tél : 076 332 93 57  
[www.yoga-geneve.ch](http://www.yoga-geneve.ch)

## Les Ateliers créatifs

de la compagnie 100% Acrylique  
Une école du spectacle  
[www.cie-acrylique.ch](http://www.cie-acrylique.ch)

Danse créative dès 4 ans  
Danse contemporaine ado, jeunes avancés  
Ateliers théâtre dès 7 ans  
danse énergie pour adultes  
Pilates  
Qi Gong

1 troupe théâtre (13-16 ans)  
La Bande J (16-20 ans)  
Compagnie Junior dès 12 ans  
danse-théâtre-musique

**SPECTACLES AU THEATRE DE LA PARFUMERIE DU 16 AU 26 JUIN 2013**  
Réservation : 022 300 23 63

Contacts et inscriptions : 079 342 93 29  
078 661 79 58

Adresse des cours : Ecole du Bosson  
90 av. Bois-de-la-Chapelle ONEX  
e-mail : [direction@cie-acrylique.ch](mailto:direction@cie-acrylique.ch)

## Inscriptions Saison 2013/14

### Atelier Danse Manon Hotte & Compagnie Virevolte

LIEU DE FORMATION, DE RECHERCHE, DE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE  
FORMATION DU DANSEUR-CRÉATEUR EN DANSE CONTEMPORAINE

ENFANTS, ADOLESCENTS, ADULTES

21, AVENUE DES TILLEULS  
BÂTIMENT H 107 1203 GENÈVE  
T 022 340 25 34

[www.ateliermanonhotte.ch](http://www.ateliermanonhotte.ch)

Cie Virevolte  
Atelier Danse **Manon Hotte**

# FÊTE DE LA DANSE À GENÈVE

## DU 3 AU 5 MAI 2013

### En mai, entrez dans la danse !

**Plaine de Plainpalais:** Roller skate party, démos d'école, Foofwa d'Immobilité, Marthe Krummenacher, *Transports exceptionnels* par Dominique Boivin, flashmob.

**Centre ville:** Le collectif tunisien « Art Solution », Performance de rue de Nicole Seiler, 2 spectacles de Daniel Léveillé, Bal à la salle du Faubourg.

**Cycle de Montbrillant - spécial juniors et adolescents:** Battle B-Boy Junior, stage d'initiation au hip-hop au break et au yamakasi.

**Cinémathèque suisse, en collaboration avec la Collection suisse de la danse:** projection de films de Cindy Van Acker et Orsola Valenti.

**Carouge, Meyrin, Vernier:** Performances dans les centres commerciaux, Film sur le Twist, *Transports exceptionnels* par Dominique Boivin à la Place de Sardaigne et Bal familial au Lignon.

Programme complet sur [www.fetedeladanse.ch](http://www.fetedeladanse.ch)  
Un passe pour toute la Fête de la Danse: fr. 15.-  
Gratuit pour les moins de 16 ans



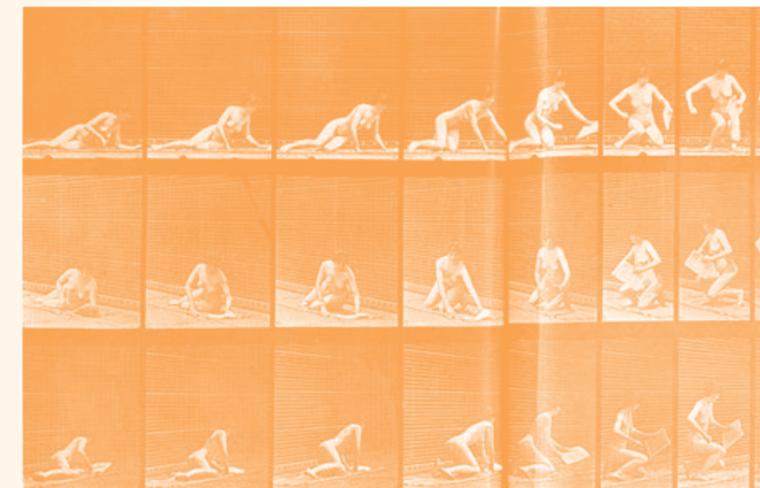
focus

# Danse contemporaine, faut l'dire vite

par Manon Pulver

«Durée: 1h10 sans entracte». Adeptes de danse contemporaine, voici une mention qui vous rappelle sans doute la majorité de vos sorties. Un temps plutôt court si on le compare à la plupart des soirées de théâtre, ou même à des représentations de ballet, sans parler de l'opéra. Les récentes Journées de danse contemporaine de Bâle témoignent même d'une tendance majoritaire passant en dessous de la barre de l'heure. Effet de mode, formatage plus ou moins idéal et plus ou moins conscient, calibre de confort, ou pur hasard? Investigation sur le fil d'un temps très compté.

«Et ça dure combien de temps?» Qui n'a pas posé ou entendu cette question, que ce soit au moment de réserver ou avant d'entrer dans la salle? Il semble qu'on se laisse plus volontiers surprendre par un contenu que par une durée. Peur de ne pas avoir assez, assez de patience, pour tenir sans savoir? Ou crainte d'en avoir trop, de subir attaques de paupières, trop-pleins de vessie et creux de l'estomac? Geste réflexe de prendre appui sur la durée comme on le fait d'une rampe d'escalier, ou simplement besoin naturel d'un élan à trouver? Savoir où l'on va pour mieux s'équiper, ça tombe sous le sens. On ne se prépare pas de la même façon à randonner à travers Wagner avec deux haltes au mi-



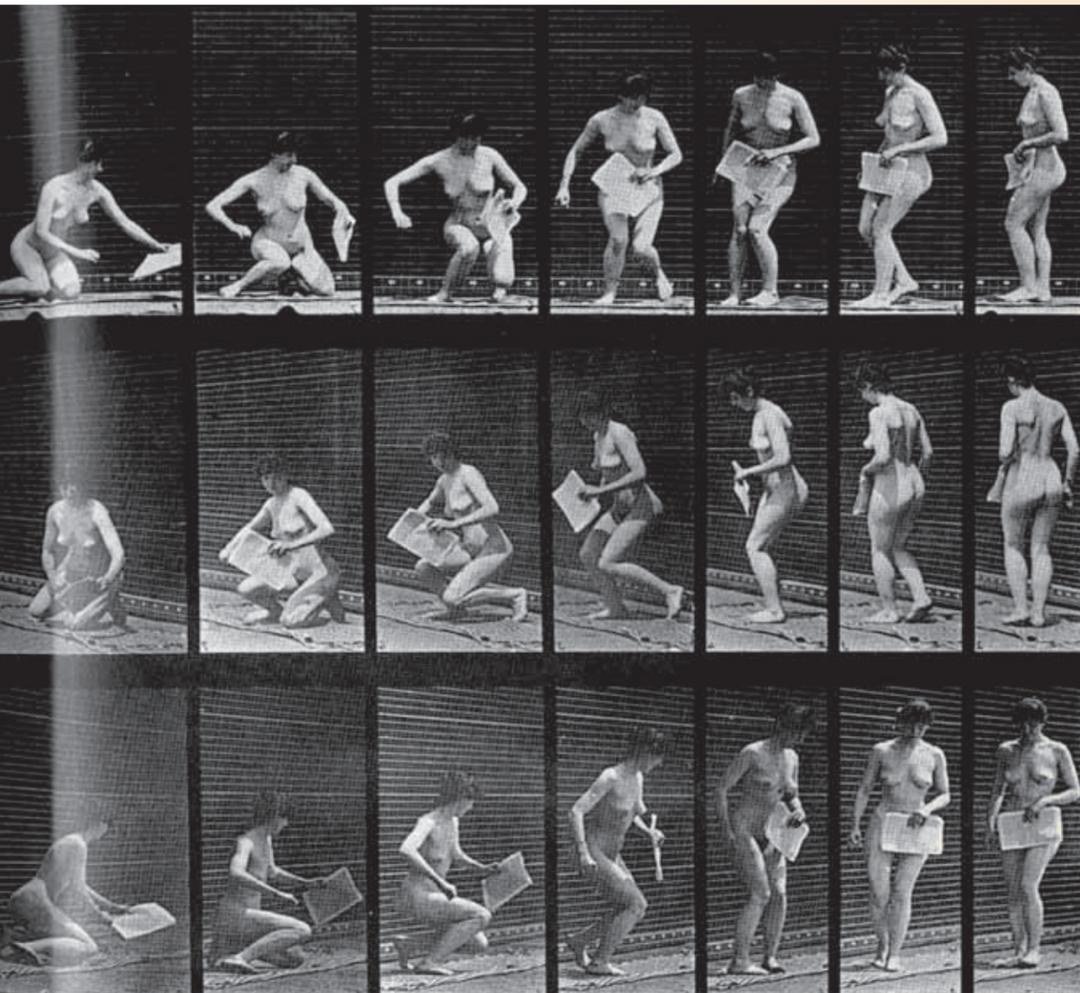
lieu, à un bivouac claudélien de 11 heures en *Souliers de satin* ou à attendre Godot pendant 2 heures d'affilée. Or, côté danse contemporaine on voyage indéniablement plutôt léger. A priori discipline de sprinter donc? Oui, mais pas que. Patrick Jacquier, ambassadeur de l'adc, et chargé à ce titre d'inviter des spectateurs néophytes pas toujours faciles à convaincre, confirme que la brièveté horaire du spectacle n'est pas un argument: «La réticence qui s'exprime souvent est qu'il n'y a pas assez de danse, que c'est ardu. Mais la durée n'y change rien. Un déplaisir d'une heure reste du déplaisir, et l'ennui paraît toujours long». Lui-même spectateur chevronné, éprouve parfois le manque inverse «l'impression qu'à peine entré dans l'univers qui nous est proposé il faut déjà ressortir» et dit être «agréablement surpris quand c'est plus long, d'autant que c'est plutôt rare».

## Planter l'attente

Parlons-en de l'ennui. «Combien ça dure? 50 minutes? J'adore quand

c'est court.» On ne s'ennuie jamais autant que de sa propre attente, reste à connaître sa nature lorsqu'on vient dans les salles obscures — chambres noires vers de possibles révélations. Le spectacle me plaît, quel événement. Quand cela se produit le temps n'est plus rien, il s'abolit, nous voilà momentanément délivrés. Mais si rien ne se produit, rien, même pas un ennui inédit et gorgé de mystère, voilà qu'on se préoccupe soudain de son siège: on est mal assis; de son oreille: c'est du bruit ça pas de la musique; du sens: je n'y comprends rien; et plus globalement de son sort: on se fiche de moi; allant parfois jusqu'à la transgression suprême, sortir en cours de route, couper court, «se sauver». Et la brièveté ne changera rien à la déconvenue, elle sera juste abrégée.

Personne ne demande combien de temps pour regarder un Chagall ou un Delacroix, ni pour parcourir *Astérix le Gaulois* ou *Le ravissement de Lol V. Stein*, puisque leur nature «morte» nous permet d'en disposer à notre guise ou presque.



C'est la beauté et la noblesse de l'art vivant de nous convoquer, ensemble, à rejouer de façon totalement éphémère notre vie. D'où peut-être l'étrange degré de violence que peut atteindre notre lassitude ou déception: l'impression de périr d'ennui.

Un ennui que le chorégraphe Gilles Jobin ne souhaite ni à lui-même ni à son public. Il propose une hypothèse sur «ce standard d'environ 50 minutes, qui vient peut-être d'une évaluation de la ca-

pacité des spectateurs à assimiler des propos plutôt abstraits, qui ne sont pas tenus par une narration, ni ponctués de changements de décor, comme souvent au théâtre». Du coup, pour lui «une fois que c'est dit, c'est dit, inutile d'en rajouter. 45 minutes bien balancées valent mieux que 1 heure 15 rallongée inutilement». Pour autant «les programmeurs ne doivent pas penser à la place des spectateurs» et «rester ouverts à des propositions qui fassent voler en

éclats cette standardisation» pour autant que le projet en vaille la peine». Il suggère aussi de «mettre en rapport le temps de création et la durée du spectacle, un paramètre qui compte» et de citer Pina Bausch, qui travaillait toute l'année et présentait de nombreux spectacles durant entre 2 et 4 heures.

### Le temps de l'attention

«On a vu un spectacle l'autre jour, c'était bien, mais trop long». Aïe. Trop long. Pourtant ce n'est pas le temps qui est long. Le temps, il coule et nous passons, comme dit le poète. C'est ce passage seulement qui est susceptible d'être mesuré. Prendre la mesure de notre durée. Et par extension peut-être de ce que nous sommes en mesure d'endurer. Alors, existerait-il une sorte d'équation idéale entre l'attention du spectateur lambda et la proposition scénique qui lui est faite, un peu comme pour réussir un œuf coque ou parfaire un embryon? Après tout, le minutage de notre temps est constitutif de notre civilisation, et le découpage en fines tranches des 24 heures que comptent nos jours est quasiment inscrit dans nos gènes d'occidentaux. Pourrions-nous alors chronométrer notre attention? Des études<sup>1</sup> ont observé qu'à l'école maternelle la durée moyenne de l'attention est de 5 à 10 minutes, puis elle passe d'environ 15 minutes dans le primaire à 30 minutes en moyenne au niveau du cycle, puis à environ 47-48 minutes au niveau du collège. Pour les adultes, elle se mesure autour de 1 heure 30 en moyenne, se répartissant en une heure d'attention soutenue et une demi-heure d'attention diffuse.

Avec une heure de spectacle on serait théoriquement sûr de bénéficier du meilleur de nos facultés. Pourtant rien n'y fait, on peut regarder sa montre avec exaspération après dix minutes, ou rester bouche bée deux heures

durant... Joint au téléphone, le critique de danse et auteur Gérard Mayen rappelle «qu'il est évident que l'expérience sensible d'un événement scénique prédispose à une multitude de possibles, parmi lesquels la durée de la pièce est bien parcellaire». S'il constate également que la durée 50 - 65 minutes est le modèle majoritaire en danse contemporaine, il n'a pas d'explication a priori comment celui-ci a pu s'imposer. «Je ne peux en tirer aucune analyse, juste constater qu'en effet, si j'ai beaucoup de souvenirs d'expériences colossales de temps dilaté au théâtre, je n'en ai pas qui me viennent spontanément à l'esprit du côté de la danse». Il ajoute que «philosophiquement toute idée qu'il y aurait une norme, un standard, me dérange plutôt» et se refuse catégoriquement à réfléchir à un spectacle en terme de trop long ou pas assez.

### La durée comme mécanique

«La vie est courte. Proust est trop long» (Paul Valéry). Oui, souvent, le spectacle sera perçu comme «trop long» par tel spectateur qui passera ensuite trois heures au bistrot sans éprouver nullement la longueur de ce temps-là. Comme un adepte du régime refusant énergiquement de se resserrer à table mais qui grignote allégrement toute la journée, la conscience du temps s'affûte subitement au moment du spectacle. Du noir du début au noir de la fin, voilà que notre rapport mondain au temps prend soudain du poids ou en perd. Expérience complexe, «le moment de la représentation fait correspondre l'expérience esthétique à une expérience du temps<sup>2</sup>».

Proposant des solos entre 26 et 35 minutes, souvent réunis par deux, la chorégraphe Cindy van Acker ne calibre pas ses projets volontairement: «je n'essaie pas d'arriver à un certain nombre de minutes, mais j'ai une sensation temporelle dès le début, comme une

intuition de la durée». N'excluant pas totalement d'être «conditionnée par l'attente supposée du programmeur pour sa soirée», elle n'a pas pour autant l'impression de s'aligner dessus. C'est comme interprète qu'elle a fait l'expérience de la très longue durée d'un spectacle. «J'ai participé à *RARE* de Myriam Gourfink, une pièce qui se déployait durant 6 heures, avec de toutes petites pauses, les spectateurs y circulaient librement. Un travail sur la lenteur, la respiration, exigeant des danseurs une concentration à haut niveau. Étonnamment nous n'en sortions pas du tout fatigués, au contraire, nous étions comme rechargés.» Une perception dont témoignent aussi souvent les spectateurs amateurs de spectacles fleuves. Il se produit dans la longue durée un phénomène de décrochage de la durée spectaculaire attendue. Si on se laisse alors emporter, la pièce peut être vécue comme un «transport», presque amoureux. Coutumière de ce type d'exploration, Myriam Gourfink a aussi travaillé des pièces qui durent jusqu'à ce que le public s'en aille... une autre façon d'interroger la durée et l'endurance.

### En l'absence de narration

«La durée globale d'une chorégraphie est un parti pris pratique qui n'a pas de signification en soi» (Merce Cunningham). Si la longueur excessive est une préoccupation, la brièveté exagérée l'est tout autant. Chorégraphe et programmeur, Philippe Saire estime qu'«il est peu envisageable de programmer une pièce de moins de 40 minutes et donc peu courant de la concevoir, à moins d'en réunir plusieurs par soir, ce qui s'avère compliqué en termes de production». Lui-même se plie en général à une moyenne de 50 minutes, mais n'estime pas se l'imposer, cela lui convient. Côté programmation il pourrait «mettre à l'affiche un spectacle très long mais il faudrait que cette longueur se justifie artistique-

ment, par exemple par l'ajout de texte ou d'autres éléments». Il évoque le motif de l'absence de narration. La narration étant entendue grosso modo comme la construction d'un parcours lisible, avec un début, un milieu et une fin (temps chronologique). Or, la danse contemporaine fait souvent fi de ce type de narration, et opérant plutôt par lignes de fuites et décrochements, (temps intensif), une certaine brièveté lui est plus naturelle.

Footwa d'immobilité rappelle que le format américain, tel qu'incarné par Cunningham, est encore plus court. Ainsi le chorégraphe new-yorkais ne produisait dans les années quatre-vingt et nonante essentiellement que des pièces brèves, entre 30 et 35 minutes, certes réunies par trois ou quatre le temps d'une soirée. Footwa d'immobilité ajoute aimer «cette idée de soirées avec plusieurs programmes, même si c'est difficile à gérer, les pièces courtes posant clairement des problèmes de production et de diffusion. Je n'aime pas l'idée d'un critère par défaut. J'aimerais proposer à nouveau une pièce qui excède, comme *Injuria* (2005) qui durait 2 heures 15. J'aurais d'ailleurs voulu la présenter 24 heures sur 24 heures pendant quelques jours mais cela ne s'est pas fait».

### Garder le rythme

«C'est dans le montage des rythmes qu'apparaît mon rapport au monde» (Jean-Claude Gallotta). Existe-t-il plus subtile cadence que celle du battement de cils sur l'œil qui regarde et ne voit jamais sa paupière se mouvoir? Pas de regard sans ce rythme là, la nature même de notre regard est donc rythmique, presque à notre insu. La durée du spectacle est une contrainte concrète de temps au même titre que la scène ou la disposition du public sont des contraintes d'espace, et toutes ont imposé certains standards. Le

temps du déroulement d'un spectacle pose un cadre significatif, mais la perception que nous en aurons tient intimement à son rythme, lui-même tributaire de paramètres aussi volatils que l'intensité, la dynamique, la musicalité, la qualité de présence. Certains, comme Xavier le Roy, visent à «se positionner par rapport à des attentes, des clichés, des formats de production<sup>3</sup>» et cherchent à rompre de façon notable avec le calibrage attendu. Le but visé étant de créer une perturbation dans la réception, une déstabilisation qui relève à la fois d'une épreuve et d'un affinement de la perception, dont le spectateur sorte potentiellement modifié. Et cette durée-là, la durée de la modification qui s'opère en nous, est impossible à quantifier. Elle ne s'éprouvera qu'après coup. Une fois sa durée traversée, le temps véritable de l'œuvre est un temps retrouvé.

<sup>1</sup> Pédagogie, ergonomie, états de conscience, Jean Fulcrand, éd. L'Harmattan 2012

<sup>2</sup> Les danses du temps, Geisha Fontaine, éd. CND 2004

<sup>3</sup> Ibid. p.114

Photos: DR

## Fête de la danse

les 4 et 5 mai à Genève, Carouge, Meyrin et Vernier

Des cours de danse pour tous, des spectacles, des performances, des battles, des parcours dansés et un bal vraiment extra : la fête de la danse, vous connaissez bien et vous aimez toujours ! Les rendez-vous à ne pas manquer.



Fête de la danse. Photo: David Bourgeade

Tout au long du week-end, une soixantaine de cours de danse pour tous et de tous les styles sont proposés. Tango, contemporain, salsa, hip-hop, les options offertes par les professeurs genevois permettent au public une approche active et ludique de la danse.

Des performance de rue par Nicole Seiler et Sophie Dubs interceptent les passants, tout comme la performance de Dominique Boivin pour un danseur et une pelleteuse, « Transport exceptionnel » sur la place de la Sardeigne à Carouge.

On s'attarde aussi sur la plaine de Plainpailais avec le spectacle de Foofwa d'Immobilité pour les jeunes apprentis danseurs du CFC des arts appliqués.

Et aussi, un parcours dansé par les écoles et compagnies locales, un programme junior au cycle de Montbrillant, avec des parcours, des jams, des battles ; une flash mob brésilienne, des films de danse choisis en collaboration avec la cinémathèque de la danse, et le dernier films sur les soli de Cindy Van Acker, avec Rudi Van der Merwe.

Le programme complet à Genève, Carouge, Meyrin et Vernier sur [www.fetedeladanse.ch](http://www.fetedeladanse.ch)

## Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de 500 livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés



**Danse / Cinéma**  
Collectif  
(Laurent Barré, Charles Picq, Loïc Touzé, Daniel Dobbles, Hervé Gauville, Gisèle Vienne, ...)  
Capricci / Centre national de la danse, 2012

Qu'est-ce qu'un cow-boy qui danse ? Pourquoi Chiara Mastroianni aime-t-elle autant les portés ? La 3D, par le creusement de l'espace, va-t-elle rapprocher un peu plus le cinéma de la scène ? Qu'est-ce qu'une danse post-fordiste ? Cet ouvrage se situe au point de rencontre de la danse et du cinéma et contient une vingtaine de contributions qui, chacune, interrogent les liens entre ces deux arts du mouvement. On y parle de Chaplin, Godard, Rivette, Capra, Kazan, Bausch, Gourfink, Touzé... « Regarder la danse du point de vue du cinéma c'est, explique Stéphane Bouquet, à la direction de l'ouvrage, se demander quel spectateur chaque œuvre chorégraphique construit et comment elle s'y prend et pourquoi, au juste, elle a besoin de ce spectateur-là. »



**La danse contemporaine, une révolution réussie ? Manifeste pour une danse du présent et de l'avenir**  
Patrick Germain-Thomas,  
Editions de l'attribut, collection La culture en questions, 2012

La danse contemporaine s'est imposée sur les scènes françaises et étrangères, mais elle éprouve encore des difficultés à pénétrer la société dans son ensemble. Sa diffusion pose question... La politique de l'offre qui la caractérise génère un accroissement régulier du nombre de spectacles créés chaque année, dépassant les capacités de programmation des théâtres et festivals, et assignant les compagnies à une double dépendance vis-à-vis des aides publiques et des choix des diffuseurs. Ce constat français est transposable, à une autre échelle, en Suisse et la problématique interpelle aujourd'hui autant les artistes que les acteurs culturels et les pouvoirs publics. Il apparaît aujourd'hui nécessaire de repenser le marché subventionné de la danse contemporaine, structurellement déséquilibré. Ce livre liste quelques propositions.



**DVD — Walzer**  
Une pièce de Pina Bausch et le Tanztheater Wuppertal  
Coffret avec dvd et livre,  
Edition l'Arche, 2012

Il y a surtout des femmes dans *Walzer*, et les solos inoubliables de Meryl Tankard, Jo Ann Endicott ou encore Nazareth Panadero. Pina Bausch, dans les années 1970 et 1980, réunissait autour d'elle une famille d'interprètes hors pair qui remplissaient à eux seuls la scène. *Walzer* est un film de 55 minutes issu d'une pièce qui dure plus de trois heures et dont la première a eu lieu en 1982 au Théâtre Carré d'Amsterdam. L'extrait a été choisi par Pina Bausch et c'est elle aussi qui a supervisé l'enregistrement et le montage. Le livre contient les dialogues originaux de la pièce.

**DVD — La danse au travail**  
Sylvie Guillem, William Forsythe, Patrick Dupond, Ushio Amagatsu, John Neumeier  
Coffret de 3 dvd de André S. Labarthe, Capricci / Centre national de la danse, 2012

Labarthe est connu pour son émission *Cinéma de notre temps*, qui comprend plus de 100 films. En 1984, il initie une série de films dédiés à de grandes figures de la danse et dresse leur portrait, les suivant pendant les répétitions, intervenant peu, les laissant s'exprimer sur leur discipline.



**Le Fil d'Ulysse — retour sur Maguy Marin**  
Sabine Prokhoris,  
Les presses du réel, 2012

Eclairage sur les enjeux et les conditions d'une fécondité artistique au long cours, ce livre est constitué d'un essai de fond en quatre chapitres et de nombreux documents, notamment les retranscriptions d'entretiens et tables rondes, avec les interprètes de Maguy Marin, sur le travail de création, des extraits de partitions, des cahiers préparatoires et des dessins. Il est aussi accompagné d'une pièce enregistrée sur CD audio et d'un film, *Quand le travail prend la parole*, soit une longue conversation au CCN de Rillieux-la-Pape entre Sabine Prokhoris, auteure de l'ouvrage, avec Maguy Marin et Denis Mariotte sur leur travail en commun, ponctuée de plusieurs extraits de pièces.

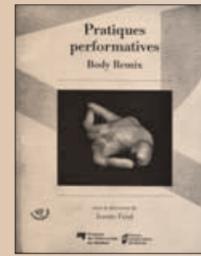
La chorégraphe Maguy Marin revient sur le patient travail qui, de pièce en pièce, ne cesse de donner de nouvelles formes à un questionnement aigu et inépuisé du monde, mettant ainsi le spectateur en activité. Sabine Prokhoris, psychanalyste, intervient également dans le champ chorégraphique, comme critique principalement. Elle a notamment publié avec Simon Hecquet le très remarquable *Fabriques de la danse* (2007).

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc  
82-84 rue des Eaux-Vives  
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00  
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc  
[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)



**Figures de l'attention — Cinq essais sur la spatialité en danse**  
Julie Perrin, Les presses du réel, 2012

Comment l'œuvre oriente et favorise un trajet perceptif que l'examen de la spatialité en danse met en évidence ? La spatialité semble jouer un rôle déterminant dans la façon dont l'œuvre sollicite le spectateur, en désignant où regarder et comment percevoir. Cette hypothèse est mise à l'épreuve des analyses successives de cinq pièces : *Self-Unfinished* de Xavier Le Roy (1998), *Trio A* d'Yvonne Rainer (1966), *Suite au dernier mot : Au fond tout est en surface* d'Olga Mesa (2003), *Con forts fleuve* de Boris Charmatz (1999) et enfin *Variations V* de Merce Cunningham (1965). L'attention à l'œuvre chorégraphique est ainsi au cœur de la réflexion : comment chaque danse, à l'intérieur du dispositif de perception constitué par la scène occidentale, sollicite-t-elle le spectateur pour conduire son attention vers le surgissement d'une figure dansante ?



**Pratiques performatives, Body Remix**,  
Sous la direction de Josette Féral, Edition Le spectaculaire, Presses de l'Université du Québec, Presses de l'Université de Rennes, 2012

Les nouvelles technologies contribuent à l'évolution des langages scéniques, modifiant les conditions de représentation et intensifiant les effets de présence et les effets de réel. Projections, installations interactives, environnements immersifs, spectacles sur la toile, les sensations sont plus que jamais sollicitées. Le performeur y est confronté à un autre virtuel, à la fois personnel et partenaire. Quant au corps, il constitue encore la trace incontestée de l'homme dans ces espaces où la déréalisation fait loi. Contrepoint d'une culture du virtuel, le corps semble rester au cœur des dispositifs scéniques. Quel(s) corps ces œuvres convoquent-elles ? Comment ces dernières renouvellent-elles la dynamique entre performeurs, spectateurs et dispositifs ? Quelles sont les diverses modalités d'interpénétration entre le virtuel et le réel dans ces formes d'art ? Voilà autant de questions auxquelles ce livre tente de répondre.



**Histoire(s) et lectures : Trisha Brown, Emmanuelle Huynh, 1992-2012**  
Ouvrage projeté par Emmanuelle Huynh, coordination Emmanuelle Huynh, Denise Luccioni, Julie Perrin, Les presses du réel, 2012

De 1992 à 1999, Emmanuelle Huynh réalise une série d'entretiens avec Trisha Brown sur l'œuvre de cette dernière qu'elle suit assidûment. On découvre dans cet ouvrage un dialogue entre artistes, où les questions d'Emmanuelle Huynh révèlent ses préoccupations de jeune chorégraphe et son évolution, ainsi que la nature de son regard sur la danse en général et une approche personnelle de l'œuvre de Trisha Brown. Cette publication en deux parties offre un témoignage sur le travail de la chorégraphe américaine tout en rendant compte des différentes strates de la recherche de la chorégraphe française : d'une part, les entretiens avec Trisha Brown, ainsi qu'avec certains de ses interprètes et collaborateurs (Shelley Senter, Diane Madden, Stacey Spence, Guillaume Bernardi) et les rencontres publiques avec Trisha Brown au CNDC d'Angers en 2006 ; d'autre part, les observations faites en studio par Emmanuelle Huynh, l'expérience traversée lors des stages et une plongée dans ses préoccupations actuelles de chorégraphe à la tête d'une institution pédagogique (de 2004 à 2012), à savoir les notions d'apprentissages, d'influences et d'appropriations.

Sur le gaz,  
la chronique de Claude Ratzé

## L'affaire est dans le Sacre

Cette année 2013 est marquée par un esprit de commémoration, jusqu'ici assez rare dans le monde de la danse, art éphémère par excellence où il n'est pas simple de faire un acte de mémoire autour d'un événement, voire d'une œuvre. Cette année 2013 est donc à marquer d'une pierre blanche puisqu'on y célèbre le centenaire de la création du *Sacre du Printemps*, chorégraphie de Nijinski sur une musique de Stravinski, dansé par les Ballets russes de Diaghilev au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Le soir du 19 mai 1913, le *Sacre* entrait dans l'histoire devant le « Tout Paris » d'alors, qui manifesta si bruyamment sa colère que le tumulte de la salle couvrit le son de l'orchestre. La maman de Nijinski venue de Russie pour l'événement, assise au premier rang, en fut si chahutée qu'elle perdit connaissance. La presse se déchaîna, exaspérée par ce qu'elle appela une cacophonie insupportable.

Demeuré célèbre par son odeur de scandale dû autant à la musique qu'à la danse, ce rituel primitif russe, représenté seulement à Paris puis à Londres, a suscité un nombre invraisemblable de versions. Si peu comprise et jugée inaudible par la majorité du public lors de sa création, la musique du *Sacre* devait pourtant très vite s'imposer dans le répertoire des grands orchestres. Il en sera autrement pour la chorégraphie. Diaghilev en présentera une nouvelle version dans le cadre des Saisons des Ballets russes en 1920, chorégraphiée par Léonide Massine. Cette mouture ouvrira la porte à la création de plus de deux cents *Sacre* répertoriés à ce jour, ce qui fait de cette œuvre une pierre angulaire de l'histoire de la danse du XX<sup>ème</sup> siècle, revisitée par les chorégraphes les plus néo-classiques jusqu'aux plus représentatifs de la scène contemporaine.

Créer son propre *Sacre* représente une forme de défi. Les chorégraphes qui se lancent dans cette entreprise ne le font pas de manière anodine, tant l'œuvre est référencée et jalonnée de chefs-d'œuvre absolus (je pense au *Sacre* de Pina Bausch, à celui de Maurice Béjart ou encore de Raimund Hoghe). Ces prochaines semaines, nous en comptons deux à l'affiche de la salle des Eaux-Vives : le premier est signé Daniel Léveillé (voir p. 14), le second Akram Khan (voir p. 16). Programmer un *Sacre* est toujours excitant. Je me remémore la petite vingtaine de versions vues, je cherche dès les premières secondes qui sera l'élue, je piste les jalons posés par l'œuvre et traque les libertés prises par l'artiste. Si un scandale éclatait dans la salle, je serais prêt à secourir la maman du chorégraphe qui pourrait, comme celle de Nijinski, s'évanouir à la vision d'un *Sacre* insoutenable. Je m'interroge sur ce qui pourrait aujourd'hui déclencher pareil tumulte...

## Carnet de bal

# Que font les Genevois ?



**Guilherme Botelho** présente *Le poids des éponges*, sa reprise fraîchement découverte à Meyrin avec une nouvelle distribution, au festival de danse de Belgrade. *Sideways Rain* est montré au Teatri di Vita à Bologne. Fabio Bergamaschi, l'interprète le plus ancien de la compagnie, est le nouveau responsable pédagogique. Il présente le résultat des ateliers de danse à l'école au Théâtre Forum Meyrin. [www.alias-cie.ch](http://www.alias-cie.ch)



**Gilles Jobin**, en plus de sa création inspirée par sa résidence au CERN, travaille sur un film long-métrage en 3D qu'il chorégraphie et réalise, coproduit avec la société suisse BOX Productions. Il a chorégraphié *Protokids* pour les jeunes danseurs de la compagnie Virevolte, présenté dans le cadre du festival de La Bâtie dans le programme double avec la création de Cindy Van Acker. [gillesjobin.com](http://gillesjobin.com)



**Foofwa d'Imobilité** a travaillé avec les jeunes danseurs en formation à l'École des arts appliqués de Genève et présente avec eux *Ho-oH*, pièce qui se joue à Fribourg. Il est invité avec plusieurs pièces à la biennale de la danse en Gironde : Dans le cadre de « Danse toujours » à la Manufacture de Bordeaux, il livre avec Mathilde Monnier, Carlotta Ikeda, Didier Théron et Sylvain Emard, son *Autoportrait dansé. Indoors.Group.dancerun*, pièce dansée et courue tout à la fois, est proposée à Lormont, ainsi que *Pina Jackson in Mercemoriám*, qui se montre également au Galet de Pessac, alors que *Quai du Sujet* se découvre au Cuvier d'Artigues, tout comme les *Histoires condamnées*, qui filent ensuite à Forum Meyrin, puis au théâtre Benno Beson d'Yverdon. *Fenix*, pièce créée l'été dernier à la Fenice de Venise, est à voir au Forum Meyrin. Foofwa inaugure le Musée de la Croix-Rouge « relifté » de Genève avec une proposition inédite, *Interface*, présenté également à Marseille, où se joue aussi *Live & Dance & Die*. [www.foofwa.com](http://www.foofwa.com)



**Yann Marussich** réalise en Italie une performance avec Franco B., puis avec Anne Rochat. Il présentera *Bleu Remix* en Russie, notamment au festival Mediafestival at Platforma à Moscou, puis à Kaliningrad, Ekaterinbourg et St-Petersbourg. Il s'en va ensuite en Afrique du Sud au National Arts Festival. Cet été, il est en résidence au Performance Art Institute de San Francisco, où il travaille sur une toute nouvelle création dont la tournée commencera en Californie, se poursuivra au Brésil avant de passer par le théâtre de l'Usine au printemps 2014! [yannmarussich.ch](http://yannmarussich.ch)



**Marcela San Pedro** a collaboré avec le metteur en scène Jérôme Richer pour sa prochaine création, *Intimate Data Storage* — pièce de l'auteure Antoinette Rychner — présentée récemment à Saint Gervais. Elle est en travail de création avec Noemi Lapzerson pour *Larmes* qui se joue à Genève (voir memento). Deux *Impromptus*, qui sont des interventions de musique et de danse, ont lieu à Villeneuve-sur-Lot, où elle présente dans le cadre du festival Aux arts citoyens *x3/...*, trois installations théâtrales créées au Grü en 2011. Elle est aussi interprète dans *Aston Martin*, une création d'Isabelle Pérusat et prépare la reprise de *Silence/on pense* au Temple allemand de la Chaude-Fonds pour la fin de l'été.



**Lucie Eidenbenz** présente *The Boiling Point* au festival les Amplitudes à la Chaux-de-Fonds. Le collectif Sweet&Tender Collaborations est présenté à la fête de la danse dans la vitrine de Perla Mode à Zürich. [sweetandtender.org](http://sweetandtender.org)



**Laurence Yadi et Nicolas Cantillon** et leur Compagnie 7273 proposent un workshop pour les jeunes danseurs en formation à l'École des arts appliqués de Genève. L'année 2013 est celle des dix ans de la compagnie, qui travaille dès ce printemps sur une création pour dix danseurs, d'abord en résidence au CND Pantin à Paris, puis à Genève tout l'été dans les studios de l'ADC à la Maison des arts du Grütli. Ils sont par ailleurs invités à célébrer

avec *Romance-s* la fête de la danse à Fribourg et proposent leur atelier « Danse en famille » à Saint-Julien-en-Genevois



**Marco Berrettini** fait tourner *iFeel2* — duo interprété par lui-même et Marie-Caroline Hominal — au Centre Culturel Suisse à Paris avec un concert de Summer Music, à la Compil d'Avril à Bruxelles, au festival ImPulsTanz à Vienne, au far à Nyon et aux Jardins musicaux à Cernier. [www.marcoberrettini.org](http://www.marcoberrettini.org)



**Marie-Caroline Hominal** est en tournée aux Etats-Unis avec *Duchesses* — créé en 2009 avec François Chaignaud — à The Invisible Dog à New York, au Somarts à San Francisco et au Defibrillator à Chicago. La pièce *BAT* est présentée à Poznan au Stary Browar Nowy Taniec. Les premières résidences de travail pour *Froufrou*, création prévue pour l'automne, débutent au Merçat de Les Flores à Barcelone, au Tanzhaus de Düsseldorf et à l'adc de Genève. Cette pièce est soutenue par le réseau européen modul dance. [www.madmoisellemch.com](http://www.madmoisellemch.com)



**La Ribot** continue sa route avec *Laughing Hole* qui, après sa tournée américaine, sera à voir au Musée de la danse à Rennes puis, dans le cadre de l'exposition *video.re.act.feminism 2* — a performing archive, à l'académie des arts de Berlin. *Gustavia*, son duo avec Mathilde Monnier, va au Théâtre de la Cité Internationale de Paris tandis que le Centre culturel suisse de Paris expose *Despliegue*. [www.laribot.com](http://www.laribot.com)



**Cindy Van Acker** est invitée avec *Diffraction* au Malta Festival à Poznan en Pologne, festival dont le curateur est Romeo Castellucci. Cindy prépare sa nouvelle création, un duo dansé par elle-même et Tamara Bacci, pour cet automne. Elle travaille avec le Ballet Junior sur une création présentée à la salle des Eaux-Vives (voir memento), ainsi qu'avec la C<sup>ie</sup> Virevolte pour une création pour le festival de La Bâtie. [www.ciegreffe.org](http://www.ciegreffe.org)



**Perrine Valli** présente *Si dans cette chambre un ami attend...* au théâtre d'Arras ainsi qu'au CSC de Paris. La pièce créée à l'adc *Laissez moi danser* file ensuite aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. [perrinevalli.fr](http://perrinevalli.fr)



**Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah et May Zarhy** de la C<sup>ie</sup> Projet 11 sont avec *Pausing* à l'affiche du CDC de Toulouse puis au CCS de Paris. *Cover-Up* est à la Dampfzentrale de Berne, *Zero* au Kunstlerhaus Mousonturm de Francfort. Cet été Ioannis Mandafounis est en résidence à Athènes, il travaille sur un projet pour quatre interprètes, *Twisted Pair*.



**Yan Duyvendak** présente *Please, Continue (Hamlet)* à Paris, Vélizy-Villacoublay et à Mont-St-Aignan, ainsi qu'à Gent. *Made in Paradise* va à la Villa Méditerranée, *You're Dead et Keep it Fun For Yourself* iront au Festival Parcours Tout Court dans les Côtes d'Armor. Il participe à la performance de Stéphanie Aubin, *Les Etonnistes*, qui se joue au Pôle Sud de Strasbourg. Sa nouvelle création, *7 minutes of terror*, cosignée avec Nicole Borgeat, se découvrira cet été. [www.duyvendak.com](http://www.duyvendak.com)



**József Trefeli** travaille en tant que chorégraphe sur la pièce de théâtre *Trajectoires* pour le Théâtre en Cavale. *JINX 103*, duo interprété par József Trefeli et Gabor Varga, a été choisi dans la plateforme internationale Aerowaves, dont l'édition 2013 se déroule à Zurich. La pièce se rend ensuite à Yverdon-Les-Bains dans le cadre de la Fête de la Danse, au festival Les Mouvements à Colmar, au festival On n'arrive pas les mains vides à Villard Reculas, au Pôle Sud de Strasbourg.



**Gregory Stauffer** mène un travail de recherche sur les *early works* de Richard Serra pour aboutir à une vidéo performance. Il crée en parallèle avec le collectif Authentic Boys l'installation *Happyland* sur le tourisme en tant que pèlerinage moderne. Il présente avec Bastien Gachet un nouveau volet de la performance *2/3* au festival far<sup>o</sup> à Nyon pour cet été.

## Compagnies juniors

**La Compagnie 100% Acrylique** reprend la pièce créée avec la Bande J — la troupe junior — *Electronic City*, avec six comédiens-danseurs professionnels. La C<sup>ie</sup> Junior qui prépare une nouvelle création, *Libérez Barbie*, tandis que les Ateliers danse pour les enfants de 4 à 16 ans préparent leur spectacle *Remue méninges*. [cie-acrylique.ch / laparfumerie.ch](http://cie-acrylique.ch/laparfumerie.ch)

### Manon Hotte

La Compagnie Virevolte aborde avec *Transmission: Part One* la question de la transmission de démarches artistiques avec les chorégraphes Cindy van Acker et Gilles Jobin. *Passing off* de Cindy van Acker et *Protokids* de Gilles Jobin sont présentés dans le cadre du festival de la Bâtie. Sous l'œil des chorégraphes Manon Hotte et Nathalie Tacchella, quatre professeurs de l'ADMH font danser les enfants de douze classes de l'école primaire de Geisendorf sur la musique du *Sacre du printemps*. Manon Hotte propose une lecture conférence sur son travail de création avec de jeunes danseurs à « Dance is your voice », le congrès mondial de recherche en danse à Montréal. [ateliermanonhotte.ch](http://ateliermanonhotte.ch)

### Ballet Junior

Le Ballet Junior de Genève sera à la Salle des Eaux-Vives avec des créations de Cindy Van Acker et Marina Mascarell (voir memento). Egalement au programme de cette soirée, *Minus 16* du chorégraphe Ohad Naharin. L'École de danse de Genève et le département danse du Conservatoire populaire de musique organisent pour la troisième année consécutive un stage d'été avec divers professeurs invités dont Jos Baker de la C<sup>ie</sup> Peeping Tom. L'audition pour intégrer le Ballet Junior de Genève à la rentrée de septembre aura lieu les 11 et 12 mai. Infos : [limprimerie.ch](http://limprimerie.ch)

## Appel à résidence

Le collège de Claparède met au concours une **résidence scolaire** destinée à un chorégraphe. Ce dernier s'inspirera de *Opéra de*

*quat'sous* de Kurt Weil. La résidence doit favoriser l'éveil culturel et artistique par une démarche créative et chorégraphique. Il s'agit de proposer un travail de mouvement en lien avec la comédie de Bertolt Brecht et/ou la musique de Kurt Weill, accompagné d'un projet pédagogique. Durée de la résidence : l'équivalent d'une semaine de répétitions ouvertes au collège ainsi qu'une centaine de périodes scolaires avec les élèves. Période prévue : février-mars 2014. Présentation des ateliers à l'Aula du Collège à la fin du travail.

Tout artiste intéressé par cette résidence est invité à adresser une courte lettre de motivation à Caroline Herren, doyenne du collège, jusqu'au 12 avril 2013. Infos : [caroline.crettaz-herren@edu.ge.ch](mailto:caroline.crettaz-herren@edu.ge.ch)

## Quelques choses à savoir

Coup d'éclat sur le dossier de la **formation professionnelle en danse**. Celui-ci avance pas à pas, avec l'ouverture en Suisse romande il y a deux ans d'une filière de formation niveau CFC à Genève, et sa suite programmée à la rentrée 2014 à la Manufacture de Lausanne pour le niveau bachelor. Migros frappe fort en ouvrant pour cet été et en un temps record sa filière à Zurich : une HES spécialisée pour la danse contemporaine et urbaine, soit une formation de trois ans qui aboutira à un diplôme fédéral de danseur. Jochen Heckmann, danseur et pédagogue, prendra la direction de cette école, qui attend encore l'autorisation de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie. Présentée dans le cadre du forum danse qui a eu lieu à Bâle début février pendant les journées de danse contemporaine, cette nouvelle a produit son petit effet (des espaces immenses, une grille de cours déjà bouclée et une direction posée en un temps record) et soulevé quelques interrogations, notamment de la part de Danse Suisse, sur sa nature complémentaire ou concurrentielle dans le paysage en devenir des formations professionnelles suisses, ainsi que sur son coût et son financement à long terme par le géant orange. Affaire à suivre.



Le Pavillon de la danse s'implanterait à l'extrémité de la Place Sturm, côté boulevard des Tranchées. Photo: Archigraphie

Le concours du **Pavillon de la danse** sur la place Sturm est lancé ce printemps par le service d'architecture de la Ville de Genève. Le projet lauréat est désigné à l'automne. Enfin, un projet concret pour abriter les activités de l'adc ! La route sera ensuite encore longue : le crédit de construction du projet lauréat devra être soumis au vote du conseil municipal, idéalement courant 2015. Ensuite, les travaux pourront démarrer. Plus d'informations dans le prochain *Journal de l'adc*.

**Le Festival Belluard Bollwerk International** et le Pour-cent culturel Migros invitent sept artistes émergents, provenant du théâtre, de la danse ou de la performance, et justifiant d'au moins trois ans d'expérience professionnelle, à une résidence de neuf jours à Fribourg en Suisse du 28 juin au 6 juillet 2013. Les artistes assistent à l'intégralité de la programmation du festival lors des soirées et participent durant la journée à des discussions et autres types d'échanges artistiques critiques, modéré par l'artiste belge Hans Bryssinck. Les offres sont à envoyer d'ici le 12 mai. Infos : [belluard.ch](http://belluard.ch)

Après avoir lancé sont appel à projet, Réso — Réseau danse suisse et ses partenaires ont reçu la postulation de 90 chorégraphes avec des pièces courtes afin de participer à cette nouvelle édition de **Tanzfaktor**. Cinq projets ont finalement été retenus pour participer à la tournée 2013 : les compagnies bernoises de Joshua Monten, avec *About Strange Lands and People*, et de la T42 Dance Projects, de Misato Inoue et Félix Duménil, avec *Another Chopstick Story*. Egalement, les chorégraphes Evangelos Poulinas et Christina Mertzani de Lausanne présentent *Metamorfosis*, alors que le duo zurichois de Kilian Haselbeck et Meret Schlegel montent *To*

*be or Orthopédie*. Jozsef Trefeli présente son duo avec Gabor Varga, Jinx 103. L'avant-première a lieu sur la scène de la danse de l'adc à la Fête de la Musique, les 21 et 22 juin prochains. La tournée s'organise pour cet automne, après un passage par Zurich à l'occasion du Internationales Zürcher Tanzfestival/Yeah Yeah Yeah; suivent la Rote Fabrik, le Südpol de Lucerne, le Performa Festival à la Fabbria di Losone au Tessin, les Hivers de danse pour Neuchâtel, la Kaserne de Bâle, le Phönix Theater de Steckborn et pour finir l'Octogone de Pully. Infos : [www.tanzfaktor.ch](http://www.tanzfaktor.ch)

La RDP contribue notamment à soutenir financièrement le projet de **reconversion d'un danseur** en situation précaire. Pour cela, il faut prendre rendez-vous avec afin d'évaluer le projet, estimer les autres démarches possibles au niveau des prestations sociales et de formation et constituer un dossier le cas échéant. Prochain délai pour le dépôt des dossiers, le 20 mai 2013. [www.dance-transition.ch](http://www.dance-transition.ch)

L'organisation internationale pour la reconversion des danseurs professionnels dont la RDP fait partie a mis en place pour la première fois la « IOTPD Philippe Braunschweig Grant ». Les danseurs aux carrières internationales ont dorénavant la possibilité de demander un soutien financier pour les aider dans leur reconversion professionnelle. Délai de dépôt des dossiers, le 30 avril 2013. [www.iotpd.org/Philippe-Braunschweig-Bursar](http://www.iotpd.org/Philippe-Braunschweig-Bursar)

## Histoires de corps, un danseur se raconte en trois mouvements

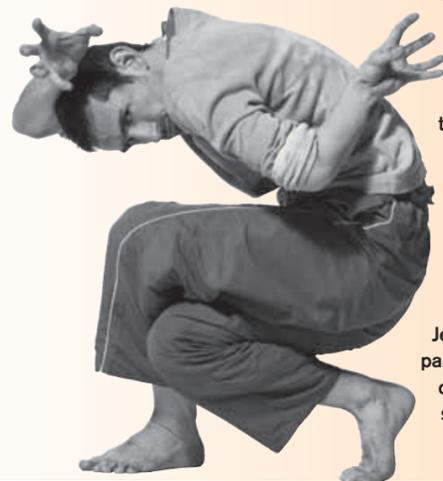
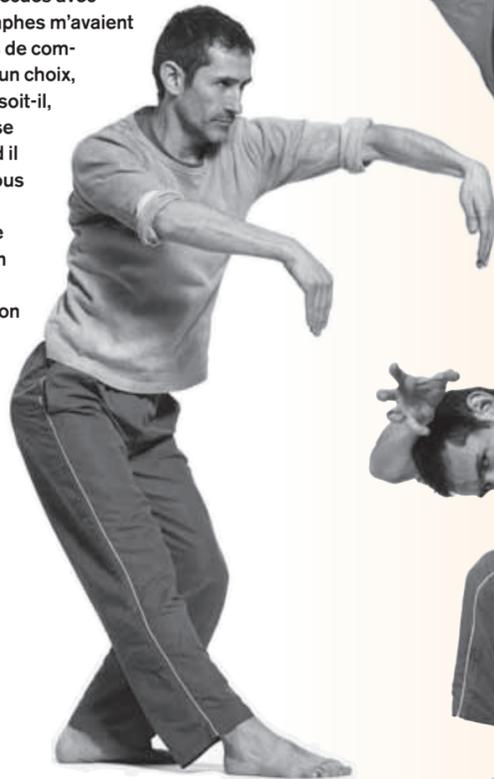
## Ismael Oiartzabal

photographies : Gregory Batardon  
propos recueillis par Anne Davier

- 1973** Ismael grandit à Lasarte, petite ville à dix kilomètres de San Sebastian. Il étudie la philologie basque à l'Université et enseigne le basque.  
**1991** Il joue de la flûte «txistu» pour une troupe de danse basque puis intègre la troupe en tant que danseur. Il se produit pendant dix ans sur les places des villages de la région.  
**1995** Fabio poursuit ses cours, part pour Milan, passe une audition dans une académie d'art dramatique, section danse. Il y reste trois ans.  
**2001** Ismael quitte Lasarte pour Barcelone, décidé à devenir danseur. Il suit les trainings des compagnies professionnelles et travaille comme serveur.  
**2002** Première audition à Genève pour la C\* Alias. Ismael est engagé pour la création du *Poids des éponges*. Il danse ensuite pour Laura Tanner, la Compagnie de l'Estuaire, Gilles Jobin ou encore Cindy Van Acker.  
**2013** Ismael vient de terminer la création de *Souffle* avec les fribourgeois Da Motus ! et travaille sur la prochaine pièce du Collectif d'Utilité Publique à Lausanne, spectacle pour enfants autour des fables de La Fontaine. Il fera le bœuf et la grenouille.

## La biche

« Je me considère comme un ouvrier : je danse pour les autres et je sers leur œuvre. Je n'ai créé qu'un seul solo en 2008, *Destinée*. Cette position, que j'ai appelé « la biche », est à la base de ce solo. Elle s'est imposée à moi, je ne sais pas pourquoi, et ce dès le premier jour des répétitions. Mes expériences vécues avec plusieurs chorégraphes m'avaient auparavant permis de comprendre comment un choix, aussi inexplicable soit-il, peut s'imposer et se révéler juste quand il est exploré sous tous les angles et tenu d'un bout à l'autre d'un spectacle. On ne devrait jamais oublier cela, que l'on travaille pour soi-même ou pour un autre. »



## Le saut jubilatoire

« Dans ce métier, je ne m'amuse pas assez. Il m'arrive souvent de faire le latin ombrageux, de rester sérieux alors que j'ai un côté cabaret burlesque. On n'est pas si souvent dans l'amusement ni dans la jubilation de la danse. Moi, j'aime surtout sauter et tourner. J'adore la danse africaine, la house dance, danser sur de la musique et faire le pitre. Je tiens cela de la danse

basque, qui est une danse de groupe très sautillée et scandée, avec beaucoup de tours sautés. »

## Le sac de nœuds

« Ce type de postures me rappelle à quel point je pouvais être tendu. Quand on me demandait d'improviser sur la souffrance ou la difficulté, je me lançais sans problème dans des postures compliquées, refermées. Pour les auditions, je me suis souvent exposé avec un corps tordu. C'est d'ailleurs dans ce type d'état de corps que j'ai été choisi par la compagnie Alias à mon arrivée à Genève. Nous, les danseurs, essayons de faire en sorte que nos tensions deviennent des atouts. Mais aujourd'hui, je ne veux plus de cela. Je souhaite que mon corps passe par la douceur et le lâcher prise, qu'il trouve une bonne assise et se projette dans l'espace. »

## Mémento

## Lieux choisis en Suisse et en France voisine

## GENEVE

**Bâtiment des Forces Motrices**  
www.adc-geneve.ch  
• 25 mai, Akram Khan Compagny, *ITMO!*

**adc — Salle des Eaux-Vives**  
022 320 06 06  
www.adc-geneve.ch  
• 17 au 27 avril, Marthe Kruppenacher, Tamara Bacci, Perrine Valli, *Laissez-moi danser*  
• 1<sup>er</sup> au 4 mai, Daniel Léveillé, *Amour, acide et noix*, suivi du *Sacre du Printemps*  
• 15 et 16 mai, Martin Schick et Laura Kalauz, *cmms prjct*  
• 30 mai au 2 juin, Ballet Junior, Marina Mascarell, Cindy Van Acker, Ohad Naharin, *MIX 7*  
• 5 au 7 juin, Martin Schick, *Not my piece*

**Théâtre de l'Usine**  
022 328 08 18  
www.theatredelusine.ch  
• 9 au 14 avril, Louis-Clément da Costa, Jou Oguru & PoL, *Play*

**Galpon — 022 321 21 76**  
www.galpon.ch  
• 5 mai, Marcela San Pedro avec des habitants de la Jonction, *Chuu(e)*  
• 2 au 4 mai, C\* S/Z : Sabine Zaalene, Alou Cissé dit Zol, Simon Grab et Ernst Karel, *Séisme / Ismes*  
• 6 au 19 mai, Alidou Yanogo, *La trace des pas de l'invisible*  
• 22 et 23 mai, Jacques Arpin avec Kuroda Bushi, Jean-François Cattin, Corina Pia et Luca Arpin, *La danseuse, le charpentier et les sept samourais*  
• 6 au 9 juin, C\* Interface, *L'oubli des anges*  
• 25 au 30 juin, Louise Hammer, *Une curiosité*

**Théâtre de la Parfumerie**  
022 300 23 63  
www.laparfumerie.ch  
• 23 avril au 12 mai, La C\* 100% Acrylique, Evelyne Castellino, *Electronic City*

**Temple de la Fusterie**  
022 311 20 09  
www.espacefusterie.ch  
• 12 au 14 avril, Vertical Danse C\*, Noemi Lapzeson et les Musiciens de l'Atelier, Francesca Giardini, *Larmes*

## MEYRIN

**Théâtre Forum Meyrin**  
022 989 34 34  
www.forum-meyrin.ch  
• 30 avril, Neopost Ahrrrt, Foofwa d'Imobilité, *Histoires condansées*  
• 7 et 8 mai, Neopost Ahrrrt, Foofwa d'Imobilité, *Fenix*

## CAROUGE

**Festival des Printemps Carougeois**  
022 307 89 87  
www.printemps-carougeois.ch  
• 26 au 28 avril, C\* József Trefeli, *Jinx 103 et Lift*

## LAUSANNE

**Arsenic : saison S.T.F.**  
021 625 11 36 — www.arsenic.ch  
• 2 et 3 mai, Martin Schick, *Not my piece*  
• 4 et 5 mai, Martin Schick et Laura Kalauz, *cmms sns prjct*  
• 17 et 18 mai, Jonathan Capdevielle, Adishatz / *Adieu*  
• 28 et 29 mai, Gisèle Vienne, Jonathan Capdevielle, Dennis Cooper, *Jerk*  
• 31 mai au 2 juin, \*Melk Prod., Marco Berrettini, *iFeel2*  
• 11 et 12 juin, Miet Warlop, *Mystery Magnet*  
• 14 et 15 juin, Antoine Defoort & Halory Goerger, *&&&&& &&&&*

**Opéra de Lausanne**  
021 315 40 20  
www.opera-lausanne.ch  
• 3 et 5 mai, École-Atelier Rudra Bèjart Lausanne, Cisco Aznar, *Mulambo et Le sacre du printemps*  
• 17 mai, Théâtre Mariinsky, *Uliana Lopatkina & Friends*

## PULLY

**Théâtre de l'Octogone**  
021 721 36 20  
www.theatre-octogone.ch  
• 25 avril, C\* Georges Momboye, *Empreintes Massai*

## MEZIERES

**Théâtre du Jorat — 021 903 07 55**  
www.theatredujorat.ch  
• 23 au 29 mai, Sidi Larbi Cherkaoui, *Milonga*

## MONTHEY

**Théâtre du Crochetan**  
024 471 62 67  
www.crochetan.ch  
• 26 avril, Le Guetteur — Luc Petton & C\*, *Swan*  
• 8 mai, Rosario Toledo, *Del primer paso*

## FRIBOURG

**Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00**  
www.equilibre-nuithonie.ch  
• 26 avril, Le Guetteur — Luc Petton & C\*, *Swan*

## YVERDON-LES-BAINS

**Théâtre Benno Besson**  
024 423 65 84  
www.ttb-yverdon.ch  
• 3 mai, Neopost Ahrrrt, Foofwa d'Imobilité, *Histoires condansées*

## NEUCHÂTEL

**Théâtre du Passage**  
032 717 79 07  
• 19 au 21 avril, Zimmermann & de Perrot, *Hans was Heiri*

**ADN - Espace Danse**  
032 730 46 65  
www.adn-scene-ouverte.ch  
• 27 et 28 avril, Eugénie Rebetez, *Encore*

## FRANCE VOISINE

**ANNEMASSE Château Rouge**  
+33 450 43 24 24  
www.chateau-rouge.net  
• 9 avril, Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, Yuval Pick, *Folks*  
• 15 mai, Groupe Grenade, Josette Baiz, Abou Lagraa, Philippe Découfflé, Jean-Claude Gallotta, Michel Kélémenis, Jean-Christophe Maillot, Angelin Preljocaj, *Grenade, les 20 ans*

## DIVONNE

**Eplanade du Lac**  
+33 450 99 17 70  
www.esplanadedulac.fr  
• 17 avril, Ambra Senatore, *Passo*

## THONON

**Maison des Arts Thonon Evian**  
+33 450 71 39 47  
www.mal-thonon.org  
• 17 mai, Andrés Marin, *Vanguardia Jonda*  
• 13 et 13 juin, Groupe Emile Dubois, Jean-Claude Gallotta, *Contes avant la nuit*

## ANNECY

**Bonlieu Scène nationale**  
+33 450 33 44 11  
www.bonlieu-annecy.com  
• 3 au 5 avril, Zimmermann & de Perrot, *Hans was Heiri*  
• 16 au 18 avril, Phia Ménard, *Vortex*  
• 28 et 29 mai, Israel Galván, *La Curva*

## CHAMBERY

**Espace Malraux**  
+33 479 85 55 43  
www.espacemalraux-chambery.fr  
• 18 avril, Groupe Emile Dubois, Jean-Claude Gallotta, *Yvan Vaffan*  
• 22 mai, Héli Fattoumi et Eric Lamoureux, *Masculines*

## LYON

**Maison de la Danse**  
+33 472 78 18 00  
www.maisondeladanse.com  
• 17 au 18 avril, Ballet de l'Opéra de Lyon, Mats Ek, *Giselle*  
• 6 au 13 avril, Via Katilehong Dance, *Katilehong Cabaret*  
• 24 et 25 mai, Grouped'artgravelartgroup, *Gravel Works*  
• 24 et 25 mai, Coraline Lamaison, *Narcisses*  
• 24 au 26 mai, Eugénie Rebetez, *Encore*  
• 24 et 25 mai, C\* Le Phalène, Thierry Collet, *Influences*  
• 25 et 26 mai, C\* YK Projects, Qudus Onikeku, *STILL/life*  
• 26 mai, Koen De Preter et Maria Ibarretxe, *We dance to forget*  
• 6 au 8 juin, CNSMD / Conservatoire National Supérieur Musique et Danse Lyon et Paris, Trisha Brown, *Five Part Weather Re-Invention et Groove and Countermove*



Marco Berrettini et Marie-Caroline Hominal dans *iFeel2*, une création de Marco Berrettini coproduite par l'adc en novembre dernier et visible ces prochaines semaines au Centre culturel suisse de Paris, à la Compil d'Avril à Bruxelles, à l'Arsenic de Lausanne, au festival ImPulsTanz à Vienne, au far de Nyon et aux Jardins Musicaux à Cernier. Photo : Marie Jeanson

Opéra de Lyon  
+33 826 305 325  
www.opera-lyon.com

• 28 mai qu 1er juin, Ballet de l'Opéra de Lyon, Lucy Guerin, Lee Serle, Créations, William Forsythe, *One Flat Thing, Reproduced*

## GRENOBLE

**MC2**  
+33 476 00 79 00  
www.mc2grenoble.com  
• 11 et 12 avril, Meg Stuart, *Violet*  
du 14 au 18 mai, Akram Khan Compagny, *ITMO!*  
• 28 mai au 1<sup>er</sup> juin, Dominique Boivin, Pascale Houbin, Daniel Larrieu, *En piste*  
• 5 au 7 juin, Centre chorégraphique national de Grenoble, Jean-Claude Gallotta, *Le sacre du printemps*

## PARIS

**CCS Centre Culturel Suisse Paris**  
+33 1 42 71 44 50  
www.ccsparis.com  
• 17 au 20 avril Jasmine Morand, *Underground*  
• 17 et 18 avril, Nicole Seiler, *Un acte sérieux*  
• 17 et 18 avril, \*Melk Prod., Marco Berrettini, *iFeel2*  
• 18 avril, Marco Berrettini & Samuel Pajand, *Summer Music*  
• 19 et 20 avril, Ioannis Mandafounis & May Zahry, *Pausing*  
• 5 et 6 juin, Perrine Valli, *Si dans cette chambre un ami attend*  
• 7 juin au 14 juillet, La Ribot, *Despliege*

## FÊTE DE LA MUSIQUE

**Cour des Casemates — scène de la danse de l'adc**  
www.fetedelamusique.ch  
• 21, 22 et 23 juin, Foofwa d'Imobilité, Laurence Yadi & Nicolas Cantillon, Maud Liardon, Zoé Reverdin, Lorena Dozio, Cie Diadé, Aurélien Dougé, Elsa Couvreur, Ballet Junior de Genève, Virevolte, Le Marchepied, les élèves du CFC en danse contemporaine, C\* Acrylique Junior, et encore du Flamenco et de la danse hip hop (programme complet début juin)

l'adc d'avril à juin 2013

***Laissez-moi danser***

**Marthe Krummenacher, Tamara Bacci, Perrine Valli**

**du 17 au 27 avril** Salle des Eaux-Vives

***Amour, acide et noix*  
et *Le sacre du printemps***

**Daniel Léveillé**

**du 1<sup>er</sup> au 4 mai** Salle des Eaux-Vives

***cmmn sns prjct***

**Martin Schick et Laura Kalauz**

**les 15 et 16 mai** Salle des Eaux-Vives

***iTMOi***

**Akram Khan Company**

**le 25 mai** Bâtiment des forces motrices

***Not my piece***

**Martin Schick**

**du 5 au 7 juin** Salle des Eaux-Vives

**Scène de la danse de l'adc**

**Fête de la musique**

**les 21, 22 et 23 juin** Cour des Casemates

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives — 1207 Genève  
Infos + 41 22 329 44 00  
Réservations +22 320 06 06  
et [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)